UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Scandale; Le scandale pris & donné; l'énormité de ce crime, & ses pernicieux effects, &c.

urn:nbn:de:hbz:466:1-75888

Visual Library

lité mutuelle qu'elles ont ensemble, fait qu'on ne peut les entreprendre toutes à la fois : mais bien loin que celle-ci serve d'obstacle à nos emplois, elle contribuë à leur perfection ; elle leur imprime un caractere de dignité & de merite, qui les éleve à un état surnaturel, & les rend dignes d'une recompense éternelle. *Le même.*

Ce qu'il faudroit faire pour le salut.

Que faudroit-il faire pour le salut, & que faisons-nous ? Que faudroit-il faire ? Tout sans doute, non seulement à l'imitation du Sauveur, qui a tout sacrifié pour ce dessein ; mais encore à l'exemple de tant de Saints, qui ont tout abandonné, tout entrepris, tout enduré ; qui n'ont épargné ni biens, ni fatigues ; & qui par les travaux qu'ils ont essuyez, par les combats qu'ils ont soûtenus, & par les tourmens qu'ils ont soufferts, nous ont fait comprendre combien cette vie bienheureuse est digne de nos poursuites. Mais quelle démarche faisons-nous dans une route que ces grands hommes ont arrosée de leurs sueurs & de leur sang ? Bien éloignez d'une si sage conduite, nous faisons tout ce qui peut contribuer à notre perte, & rien qui soit utile à notre salut ; tout pour le monde, & rien pour l'éternité ; tout pour acquerir du bien, pour tenir quelque rang sur la terre, & rien pour meriter les solides honneurs, & les veritables richesses ; tout enfin pour contenter une passion, & rien pour meriter un bonheur éternel. En verité, dit un grand Saint, si nous faisions pour Dieu ce que nous entreprenons pour le monde, nous arriverions au plus haut degré de la sainteté. *Le même.*

SCANDALE;

LE SCANDALE PRIS ET DONNE; l'énormité de ce crime, & ses pernicieux effets, &c.

AVERTISSEMENT.

J'Ai déja traité dans un autre Titre, de l'exemple en general, & du bon exemple en particulier, sans parler du scandale, qui est le mauvais exemple qu'on donne au prochain : maintenant j'ai à traiter du scandale sans toucher à la bonne édification que tout Chrétien est obligé de donner à ses freres. J'ai cru que je devois separer ces deux sujets, que plusieurs Prédicateurs réünissent, tant parce que la matiere est assez ample pour tous les deux, que parce que la maniere de les traiter, doit estre tout-à-fait differente.

Comme il est necessaire qu'il arrive des scandales dans le monde, ainsi que le Fils de Dieu le dit dans l'Evangile, c'est-à-dire, que dans la societé des hommes, il est moralement inévitable, à cause de la malice des uns, & de la foibleße des autres, c'est ce qui a fait la distinction du scandale actif, & du scandale passif. Et il est ici question de l'un & de l'autre, quoi qu'en parlant de la coutume que presque tout le monde suit, ce que nous avons dit là-dessus se puisse appliquer au scandale passif, qui n'en est different que de nom ; mais nous n'userons point de repetition.

Il y a une autre sorte de scandale passif, dont nous ne dirons que peu de chose. C'est celui qu'on prend des vertus & des bonnes actions des gens de bien, dont les méchans se scandalisent injustement, & mal à propos : & nous ne dirons rien du tout du scandale que les impies prennent des maximes de l'Evangile, & des veritez de notre Religion, non plus que du scandale de la croix, & des humiliations du Fils de Dieu, parce que cela regarde d'autres sujets. Du reste le scandale dont nous traitons ici, donne lieu de faire plusieurs caracteres des mœurs, & plusieurs peintures des desordres du siécle, & donne beau jeu à l'éloquence la plus grande, & la plus pathetique, sur la perte des ames, dont il est la cause.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. POUR inspirer l'horreur que merite le scandale, je me sers des imprécations de Jesus-Christ même, qui les adresse ; 1°. Au monde : *Væ mundo à scandalis.* 2°. Au scandaleux lui-même qui répand la contagion par tout : *Væ homini illi per quem scandalum venit.* Ne cherchons point de division ailleurs que dans ces foudroyantes malédictions du Sauveur. Le scandale est la perte & la cause de tous les malheurs du monde : *Væ mundo.* Il est la perte & la ruïne du scandaleux : *Væ homini illi.* Ce seront les deux Parties de ce Discours.

Matt. 18.

Ibidem.

Pour la premiere. Il faut montrer que Jesus-Christ a eu raison de prononcer anathême contre le monde à cause du scandale : *Væ mundo à scandalis.* Pourquoi cela ? C'est que la plus grande partie des hommes se damnent par le scandale donné & par le scandale reçu, & qu'il suffit presque que le scandale soit donné pour qu'il soit reçu : verité que je veux faire sentir par une suite de Propositions toutes fondées sur l'experience, & qui me fourniront un ample sujet de Morale. Premiere. Rien de plus facile que de se laisser entraîner au torrent du mauvais exemple. On sçait qu'il n'y a rien de plus persuasif, que l'exemple d'autrui en general. Mais le mauvais exemple, auquel on donne le nom de scandale, est encore infiniment plus efficace pour persuader le mal : *Facilius est*, dit Saint Augustin, *justos decipi ab impiis, quàm impios à melioribus emendari.* Il est aisé d'en donner les raisons.

Le mauvais exemple des méchans se trouve aidé, & soûtenu par toutes les dispositions naturelles que nous avons au mal; nous avons déja un furieux panchant pour ce qu'il voudra nous persuader. D'ailleurs le scandale détruit en nous toutes les barrieres que Dieu avoit mises pour nous préserver du vice: sçavoir les lumieres de la conscience, la honte naturelle que nous avons pour certains crimes, la crainte du reproche qu'on nous pourroit faire sur notre conduite. Seconde Proposition. Le mauvais exemple ou le scandale donne de l'impunité au crime, & de la hardiesse, ou plûtôt de l'effronterie au criminel; car quand une fois on est devenu scandaleux, on ne rougit de rien: & quand le décri est public, on continuë dans son desordre, sans s'appercevoir du murmure qu'il excite. Troisiéme Proposition. Les plus grands vices ne s'introduisent que par le scandale; comme l'impureté, l'impieté, l'irreligion: *Adulterium dum videtur, discitur*, dit Tertullien. La quatriéme Proposition. Parce que les mauvais exemples se communiquent par toutes les personnes qui nous approchent, & que nous approchons, & que le scandale nous vient de tous côtez; & se prend par tous les sens. Le Fils de Dieu a donc eu juste raison de se recrier: *Væ mundo à scandalis.* Malheur au monde pour les scandales qu'on y donne, & qui s'y prennent.

Seconde Partie. A ne considerer le scandale que dans le cœur du scandaleux, il faut faire voir que ce n'est jamais en vain que le Seigneur l'a chargé de ses plus terribles anathêmes: *Væ homini illi per quem scandalum venit.* Matt. 18. 1°. Pour l'énormité de ce peché, qui combat & qui détruit la fin pour laquelle le Fils de Dieu est venu sur la terre; qui est de sauver tous les hommes; puisque le scandale a pour but de les perdre, & de ravir à Dieu les ames pour lesquelles ce Sauveur a donné sa vie & son sang: ce qui n'est point une exageration outrée; c'est Saint Paul, qui nous en assure par ces paroles: *Peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est.* 1. ad Cor. 8. Et quoi que le scandaleux n'ait pas formellement ce dessein de perdre les ames; c'est assez que le scandale ait ce funeste effet, & que le scandaleux ne le puisse ignorer. 2°. Les maledictions du Sauveur ne sont pas vaines à l'égard du scandaleux; car sans parler de la diffamation qui suit presque toûjours le scandale, ne parlons que des maux, qu'il attire sur celui qui le donne, par rapport à l'éternité. Il rend le scandaleux responsable de l'ame de son frere qu'il a perduë; & il est menacé d'en répondre par la perte de la sienne: *Sanguinem ejus de manu tua requiram.* Ezech. 3. 3°. Il rend sa conversion & sa penitence moralement impossible, par la difficulté où il se met de reparer le mal qu'il a causé, de retirer les ames du précipice où il les a jettées, d'édifier autant le monde par son bon exemple, qu'il l'a scandalisé par le mauvais qu'il a donné, &c. 4°. Parce que c'est le peché le plus souvent, & le plus rigoureusement puni dans cette vie, par des châtimens exemplaires, afin que par cette punition les autres soient détournez de suivre le mauvais exemple, que ce scandaleux a donné.

II. Deux Propositions feront le partage de ce Discours, sur ces paroles: *Væ mundo à scandalis.*

Premiere. Malheureux celui qui cause le scandale. 1°. Parce qu'il est homicide devant Dieu, de toutes les ames qu'il scandalise. 2°. Parce qu'il se charge devant Dieu de tous les crimes de ceux qu'il scandalise. C'est un peché monstrueux, un peché diabolique, un peché contre le Saint Esprit, parce qu'il attaque directement la charité, un peché essentiellement oppose à la redemption de Jesus-Christ.

Seconde Proposition. Doublement malheureux celui qui cause le scandale, lorsqu'il est obligé à donner l'exemple. Tels sont les peres à l'égard de leurs enfans, les maîtres à l'égard de leurs domestiques, les Prêtres à l'égard du troupeau de Jesus-Christ, &c. *Pris des veritables Sermons du Pere Bourdaloüe, nouvellement imprimez, pour l'Avent, Tome 1. Sermon 3.*

III. 1°. Vous verrez en premier lieu dans ce Discours, la grandeur des outrages que le scandale fait à Dieu. 2°. La grandeur des maux qu'il cause à l'Eglise dont il défigure toute la face, qu'il couvre d'opprobre & de confusion, & qu'il rend mépriſable aux infideles & aux heretiques. 3°. La grandeur des pertes qu'il apporte au prochain, & à ceux qui en sont les auteurs. En sorte que si les autres crimes enferment un attentat contre la gloire de Dieu, c'est un attentat vain & impuissant; au lieu que celui du scandale est effectif, ruine en effet ses plus nobles ouvrages, & renverse tous ses desseins. Si les autres pechez font quelque tort à l'Eglise, le scandale la deshonore entierement. Enfin, si les autres pechez engagent à la damnation éternelle, le scandale à cela de particulier, qu'il est plus difficile a expier, & que les maux qu'il causé sont plus irreparables. *M. de la Font, Entretien pour le 6. Dimanche après l'Epiphanie.*

IV. 1°. Jamais le pecheur ne se rend plus digne de la colere de Dieu, & n'attire plus ses vengeances, que lorsqu'il scandalise le prochain. 2°. Le pecheur n'est jamais moins en état de profiter des graces de Dieu, que lorsqu'il se scandalise des vertus & des bonnes actions du prochain. 3°. Le pecheur ne témoigne jamais plus de foiblesse, & n'est en plus grand danger de se perdre, que lorsqu'il se laisse entraîner dans le desordre par le scandale qu'il prend des mauvaises actions du prochain.

V. Sur les maledictions & les anathêmes que le Fils de Dieu prononce contre les scandaleux. Il faut faire voir qu'il lance ces anathêmes particulierement contre trois sortes de personnes. 1°. Contre les mondains en general, qui donnent de mauvais exemples. 2°. Contre les libertins, qui font une profession ouverte & declarée de vivre scandaleusement. 3°. Contre les grands du monde, qui autorisent leurs scandales par la grandeur de leur condition. Voilà comme trois degrez de scandale. Le scandale simple, le scandale de profession, & le scandale d'autorité. *Pris de M. Biroat, douziéme Discours de son Avent.*

VI. 1°. Comme il n'y a rien qui ait tant contribué à décrier la Religion Chrétienne, sa doctrine & ses maximes auprès des Payens, que le scandale qu'ils ont pris de la vie, & des mœurs des mauvais Chrétiens; de même il n'y a point maintenant de plus grand obstacle à la conversion des infideles & des heretiques, que le scandale de ceux dont la vie n'est pas conforme à leur foi & à leur religion. 2°. Il n'y a point de pecheur, à qui Dieu ait fait de plus terribles menaces, & contre lesquels il

se soit declaré plus ouvertement, & exercé ensuite de plus severes vengeances.

VII. 1°. Il est aisé de donner scandale au prochain, puisqu'il ne faut pour cela qu'une parole indiscrete, qu'une action, qui d'elle-même peut être indifferente, qu'un peché que nous n'avons pas eu la prudence de cacher, & qui est venu à la connoissance des autres; par nos habits, notre train, notre luxe, en un mot, par le mauvais usage que nous faisons de tout ce qui nous appartient. 2°. Il est encore plus facile de prendre le scandale, & de suivre le mauvais exemple qu'on a devant les yeux, à cause de notre foiblesse, & du panchant naturel que nous avons au mal. D'où nous pouvons tirer deux conclusions pour notre instruction. La premiere, que nous devons prendre toutes les précautions possibles pour ne donner jamais à personne un sujet de scandale. La seconde, la diligence avec laquelle nous devons nous separer de tout ce qui nous peut être une occasion de scandale.

VIII. 1°. Dans le monde il est aisé de causer du scandale, & il y a peu de personnes qui ne soient coupables de ce peché qui semble attaché à tous les états, à toutes les conditions; ceux-mêmes qui ne croyent pas donner sujet à personne de se scandaliser, ou qui n'y pensent pas, sont ceux souvent qui en donnent le plus d'occasion, tantôt par leurs mauvaises actions, & tantôt par l'ômission de leurs devoirs. 2°. Dans le monde, il n'y a presque personne qui pense & qui travaille à reparer le scandale. Ce sont les deux points d'un Discours, dont l'un nous doit engager à veiller extraordinairement sur toutes nos actions; l'autre à examiner serieusement quelle a été notre conduite jusqu'à present, afin de remedier au scandale qu'elle peut avoir donné.

IX. On peut prendre sur le sujet du scandale, cette division simple, & commune, mais qui renferme tout ce qui s'en peut dire. 1°. Le tort qu'il fait à Dieu dont il détruit la gloire, renverse les desseins qu'il a de sauver les hommes, rend inutile à l'égard de ceux dont il cause la perte, l'incarnation, la mort, les souffrances, & les merites de son Fils. 2°. Le tort qu'il fait au prochain, en perdant son ame, & en procurant sa damnation, qui est le dernier & le plus grand de tous les maux. 3°. Le tort & le malheur que le pecheur scandaleux s'attire à lui-même, en se chargeant de tous les pechez qu'il fait commettre aux autres, & se mettant dans l'impossibilité de reparer le mal qu'il a causé.

X. 1°. L'impudence du scandale: car c'est un peché public, que l'on commet sans crainte, & sans honte, & sans ménager en aucune maniere les personnes qui en peuvent être témoins; il communique son impudence & son effronterie à tous les autres vices, pour commettre publiquement les actions les plus criminelles. 2°. La cruauté du scandale, qui tuë sans pitié l'ame de son frere, & lui fait souffrir une mort éternelle. 3°. La playe irremediable que fait le scandale, & l'impossibilité de remedier au mal qu'il cause, lequel pour être inconnu, n'en est pas moins grand, moins étendu, & moins pernicieux. Ce sont trois choses, qui nous doivent inspirer de l'horreur du scandale, & qui peuvent faire les trois parties d'un Discours.

XI. 1°. On ignore communément en quoi consiste le scandale, & de quelle maniere il se commet, d'où il arrive que la plûpart des Chrétiens se rendent tous les jours coupables de ce peché, sans qu'ils y fassent reflexion, ni qu'ils examinent leur conscience là-dessus: c'est pourquoi il en faut expliquer les differentes especes, en combien de manieres on peut donner scandale au prochain, directement, indirectement, avec intention de nuire, ou sans intention de porter au peché; & comme en chaque espece, on est cause de la perte du prochain, & de sa damnation. 2°. On ignore l'énormité du peché du scandale, combien Dieu l'a en horreur. Ce qu'il faut faire concevoir par les menaces qu'il fait au pecheur scandaleux, par le compte qu'il l'obligera de rendre du salut & de l'ame de son frere, par l'obligation de reparer le tort qu'a fait le scandale, & par la difficulté de satisfaire à cette obligation.

XII. 1°. Le mal que fait dans le monde un scandaleux, & le desordre qu'il y cause. Il enseigne le mal en le faisant, & s'érige en Docteur & en maître d'iniquité, en l'enseignant publiquement par ses actions, & plus efficacement que s'il l'enseignoit de paroles. C'est un tentateur qui porte au peché, & qui est l'agent, le suppôt & l'organe du demon pour perdre les hommes. Il efface en quelque maniere la honte & l'infamie du peché, & le fait commettre sans confusion, & en public. 2°. La punition que Dieu tire ordinairement du scandaleux, & qui se rapporte à trois choses. La premiere, est une mort honteuse & funeste, comme nous voyons dans l'Ecriture: *Ponam te in exemplum*, dit Dieu, je ferai en ta personne un exemple memorable à toute la posterité. La seconde, que c'est une marque presque infaillible de reprobation, parce qu'ayant perdu tant d'ames, c'est une punition bien juste qu'il soit le compagnon de leur supplice. La troisiéme, c'est qu'un scandaleux est puni dans l'autre vie plus rigoureusement à proportion du nombre de ceux dont il a causé la perte, & la damnation. *Nahum* 3.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver dequoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres. Saint Augustin, *lib. de catechizandis rudibus*, montre qu'il ne faut point abandonner la verité, ni se désister de pratiquer les bonnes œuvres, pour le scandale qu'en peuvent prendre les méchans.

Le même, *l. 2. contra Epist. Petiliani*, rend raison pourquoi le demon est appellé homicide; parce qu'il tuë l'ame, & qu'il est le premier qui a porté le scandale dans le monde.

Saint Gregoire, 3. *part. curæ Past. admon.* 36. montre que plusieurs donnent scandale, sans s'imaginer le donner.

Le même, 1. *part. ejusdem curæ Past.* fait voir comme le scandale croît, & devient plus pernicieux par les circonstances de la dignité, & des autres qualitez de ceux qui le donnent.

Le même, *Homil.* 31. *in Evang.* montre la même chose.

Le même, 3. *part. cur. Pastor. admon.* 36. montre la cruauté du scandale, tant envers ceux qui le donnent, qu'envers ceux qui le reçoivent.

Saint Chrysostome, *Serm. contra concubinarios*, montre que celui qui peche plus griéve-

ment, mais sans scandale, sera moins puni, que celui dont le peché sera moins grief, mais commis avec scandale.

Le même, *Homil. 7. in Genesim*, montre l'injustice de ceux qui pour le peché d'un seul, accusent tous ceux qui sont de la même profession, & en prennent occasion de scandale.

Le même, *Homil. 14. in Epist. ad Roman.* montre que ceux qui portent les autres au peché, sont plus griévement punis que ceux qui le commettent.

Le même, *Serm. 25. in Epist. Pauli ad Rom.* montre la griéveté du crime du scandale, & le châtiment dont il est ordinairement puni.

Le même, *Homil. 20. in Epist. 1. ad Corinth.* fait un long discours du scandale.

Le même, *Homil. 56. in c. 9. Joannis*, montre qu'il faut fuir la compagnie des vicieux, de peur que ceux qui nous voyent, n'en soient scandalisez.

Saint Jerôme, *l. 3. in cap. 12. Oseæ*, montre que celui qui est occasion de chûte & de scandale aux autres, cause sa perte & sa ruïne propre.

Le même, *Epist. 11. ad Gerontiam*, l'exhorte à n'être à personne occasion de peché, par un mauvais exemple.

Saint Basile, *Tract. 2. de Baptismo, c. 10.* montre ce que c'est que le scandale donné & reçu, & comme il faut se donner de garde de l'un & de l'autre.

Le même, *l. Reg. brev. resp. 64.* montre d'où vient le scandale, & en combien de manieres l'on peut être scandaleux.

Origene, *Homil. 1. in Psalm. 36.* montre qu'il ne faut point frequenter les scandaleux, ni être auteur du scandale.

Le même, *Homil 25. in c. 21. Exodi*, montre que c'est le propre des ames foibles de se scandaliser.

Le même, *Homil. 25. in cap. 31. Numer.* montre par l'exemple des Madianites, que ceux qui causent le scandale, seront plus griévement punis que ceux qui le prennent.

Saint Chrysologue, *Serm. 27.* montre avec quel soin il faut éviter de donner scandale.

Saint Bernard, *Serm. 1. de Convers. Sancti Pauli*, compare les scandaleux aux Juifs qui ont fait mourir le Fils de Dieu, & qui ont indignement versé son sang.

Le même, en plusieurs endroits, montre avec quel soin nous devons éviter de donner scandale, & nous employer à le bannir du monde, autant qu'il nous sera possible.

Les Livres spirituels & autres.

Grenade, dans son Memorial, l. 2. de la Penitence de la Confession, parle du scandale qu'il faut éviter.

Conradus Elingius, *in Catech. l. 3. c. 2. & in Locis Comm. l. 5.*

La Morale Chrétienne sur le *Pater*, *l. 8. sect. 3. art. 3.*

Le P. Chahu, livre intitulé : Le secret de la Prédestination, *chap. 6. art. 4. sect. 3.*

Le P. Camaret, livre intitulé : *Le pur & le parfait Christianisme*, a un long traité du mauvais exemple.

Le P. Gegou, livre intitulé : L'usage du Sacrement de Penitence, *2. partie, ch. 2. §. 5.*

Livre intitulé : Guerre aux vices, 40. combat contre le scandale.

Le P. Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1. pour le 14. jour de Fevrier, & Tome 3. pour le 12. jour de Septembre.

Raynerius de Pisis, *in Pantheologia.*

Les Prédicateurs modernes.

Le P. Grizel, dans son Avent, Sermon 10.

Le P. Delingendes, Sermon pour le Mercredi & le Jeudi d'après le 3. Dimanche de Carême.

Monsieur Lambert, dans son Année Evangelique, Homelie 83. sur l'Evangile de la Fête de Saint Michel.

M. Biroat, dans son Avent, de la condamnation du monde, Sermon 12.

Le P. Bourdaloüe, dans ses veritables Sermons nouvellement imprimez, premier Avent Sermon. 3.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Avent, Sermon 14.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Grenade, dans ses Lieux Communs. *Verb. Scandalum.*

Busée, in Panario. *Titul. Exemplum malum.*

Labatha, *Verb. Scandalum.*

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Non sequêris turbam ad faciendum malum : nec in judicio, plurimorum acquiescès sententiæ, ut à vero devies. Exod. 23.

Vous ne suivrez point l'exemple de la multitude pour faire le mal, & vous ne vous conduirez point par l'avis & le jugement du plus grand nombre, pour vous éloigner de la verité.

Cave ne unquam cum habitatoribus terræ illius jungas amicitias, quæ sint tibi in ruinam. Exod. 34.

Donnez-vous bien de garde de lier jamais amitié avec les habitans de cette terre, & de ce pays, de crainte qu'ils ne soient la cause de votre ruine.

Quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc, filius, qui natus est tibi, morte morietur. 2. Reg. c. 12.

Parce que vous avez donné occasion aux ennemis du Seigneur de blasphêmer, pour cette parole, le fils qui vous est né, mourra, en punition de votre peché.

Ab occultis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo. Psalm. 18.

Nettoyez-moi, Seigneur, de mes pechez secrets, & pardonnez à votre serviteur les pechez d'autrui, dont j'ai été la cause.

Inventi sunt in populo meo impii, laqueos ponentes, & pedicas ad capiendos viros. Jerem. 5.

Il s'est trouvé des impies parmi mon peuple, qui ont tendu des filets, & des lacets, pour prendre les hommes, & les perdre.

Vos autem recessistis de via, & scandalizastis plurimos in lege : propter quod & ego dedi vos contemptibiles omnibus populis. Malach. 2.

Vous vous êtes écartez du droit chemin, & vous avez donné à plusieurs occasion de scandale, en violant la Loi ; c'est pour cela que je vous ai rendu mépriſables à tous les peuples de la terre.

Qui decipit justos in via mala, in interitu suo corruet. Proverb. 28.

Celui qui seduit les justes pour les mettre dans la mauvaise voye, pechera & ira à sa perte.

Necesse est ut veniant scandala : verumtamen væ homini illi, per quem scandalum venit. Matth. 18.

Il est de necessité qu'il arrive des scandales dans le monde ; mais malheur à celui par lequel le scandale arrive.

Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, & demergatur in profundum maris. Matth. 18.

Si quelqu'un est un sujet de chûte & de scandale à un de ces petits qui croyent en moi, il vaudroit mieux pour lui que l'on pendit à son col une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.

Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, & projice abs te: & si dextra manus tua scandalizat te, abscide eam, & projice abs te. Ibidem, & cap. 5.

Si votre œil vous est un sujet de chûte & de scandale, arrachez-le, & le jettez loin de vous; & si votre main vous est pareillement un sujet de scandale & de chûte, coupez-la, & la jettez loin de vous.

Noli cibo tuo illum perdere, pro quo Christus mortuus est. Ad Roman. 14.

Ne faites pas perir par votre manger, celui pour qui Jesus-Christ est mort.

Ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum. Ibidem.

Ne donnez point à votre frere une occasion de chûte & de scandale.

Videte ne forte hac licentia vestra offendiculum fiat infirmis. 1. ad Corinth. 8.

Prenez garde que cette liberté que vous vous donnez, ne soit aux foibles une occasion de chûte.

Si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem. Ibidem.

Si ce que je mange scandalise mon frere, je ne mangerai plûtôt jamais de chair toute ma vie.

Rogo vos fratres, ut observetis eos, qui dissensiones, & offendicula præter doctrinam, quam vos didicistis, faciunt, & declinate ab illis. Ad Roman. 16.

Je vous prie, mes freres, de prendre garde à ceux qui causent parmi vous des divisions & des scandales, contre la doctrine que vous avez apprise, & d'éviter leur compagnie.

Modicum fermentum totam massam corrumpit. 1. ad Corinth. c. 5.

Un peu de levain corrompt toute une grosse masse de pâte.

Si quis viderit eum, qui habet scientiam, in idolio recumbentem, nonne conscientia ejus, cùm sit infirma, ædificabitur ad manducandum idolothyta? 1. ad Corinth. c. 8.

Si quelqu'un de ces foibles en voit un de ceux qui sçavent que les idoles ne sont rien, assis à la table où l'on sert des viandes qui leur sont immolées, ne sera-t-il pas porté, lui qui est encore foible, à manger de ces viandes sacrifiées?

Peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est. Ibidem.

Ainsi par votre science vous perdrez votre frere, pour lequel Jesus-Christ est mort.

Sic peccantes in fratres, & percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis. Ibidem.

En pechant de la sorte contre vos freres, & blessant leur conscience qui est foible, vous pechez contre Jesus-Christ.

Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum. 2. ad Cor. 6.

Ne donnant à qui que ce soit aucun sujet de scandale, afin que notre ministere ne soit point deshonoré.

Sine offensione estote Judæis, & Gentibus, & Ecclesiæ Dei. 1. ad Corinth. 10.

Ne donnez point occasion de scandale, ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à l'Eglise de Dieu.

Ab omni specie mala abstinete vos. 1. ad Thessalon. 5.

Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.

Peccantes coram omnibus argue. 1. ad Timoth. 5.

Reprenez hardiment ceux qui commettent quelque peché en presence des autres.

Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem. Psalm. 36.

Ne vous fâchez point en voyant ceux qui commettent le mal, & n'ayez point d'envie d'imiter ceux qui le commettent.

Ne ambules cum homine furioso, ne forte discas semitas ejus, & sumas scandalum animæ tuæ. Prov. 22.

N'allez point en compagnie d'un homme furieux, de peur que vous n'appreniez les voyes qu'il tient, & que vous ne vous attiriez la ruïne de votre ame.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Du scandale de nos premiers peres.

JE ne parlerai point du scandale que donnerent nos premiers peres. Je me contente d'y faire remarquer la verité de ce qu'enseigne Saint Chrysostome, que celui qui a engagé un autre dans le peché, sera plus rigoureusement puni que celui qui le commet à la sollicitation d'autrui. Nous en avons un exemple dans le châtiment different que reçurent Adam & Eve, quoi qu'ils fussent coupables d'une semblable transgression. Eve fut plus griévement punie qu'Adam, parce que ce fut elle qui le sollicita, & qui l'engagea dans la desobéïssance à la Loi de Dieu. Dieu fit même une extension de sa vengeance sur le serpent, pour avoir servi au demon à porter Eve à la revolte.

Vengeance de Dieu sur les Amalecites, & pour quel sujet.

Le scandale est un crime dont le pardon est tres-rare & tres-difficile, & dont la vengeance s'étend à la posterité la plus reculée. Nous en trouvons un exemple dans l'ordre que Dieu donna à Moïse, d'écrire dans un livre, qu'il étoit resolu de perdre & d'exterminer Amalec, pour s'être opposé aux Israëlites, qui lui demandoient passage sur ses terres, pour aller en la terre de Canaan, que le Seigneur leur avoit promise. Cet arrêt fut exécuté quatre cens ans après, lorsque Samuël commanda de la part de Dieu à Saül, de declarer la guerre aux Amalecites, & de les faire tous passer au fil de l'épée, sans épargner qui que ce soit; & l'une des principales causes de la reprobation de Saül, fut qu'il n'accomplit qu'en partie un ordre si exprés de Dieu. Belle figure de l'horreur que Dieu a de ceux, qui par leurs mauvais exemples détournent les autres de la bonne voye, & les engagent en des routes de perdition.

Loi dans l'Ecriture contre ceux qui auront creusé une fosse, où les animaux seront tombez. 1. ad Cor. 9.

Dans l'Exode, il y a une loi expresse, qui porte que celui qui aura fait une fosse sur le chemin, & ne l'aura pas couverte, en sorte que le bœuf, ou quelque autre animal de son voisin passant par là, y sera tombé, qu'il soit condamné à payer le dommage à son voisin. Sur quoi l'Apôtre nous dit, ou nous pouvons dire avec lui: *Numquid Deo cura est de bobus?* En verité si Dieu fait payer un interêt temporel, arrivé par notre faute, croyez-vous qu'il n'aura pas plus de zele pour demander compte d'une ame que nous aurons perduë par notre scandale?

La crainte qu'eut le saint vieillard Eleazar d'être occasion de scandale au peuple Juif.

Quelle fut la crainte d'être une occasion de scandale dans le venerable vieillard Eleazar: cet homme, parmi le peuple Juif également respectable & par son âge, & par sa dignité: cet homme, selon la belle expression de Saint Ambroise, plein de l'esprit de l'Evangile, avant l'Evangile même: *Vir ante tempora Evangelica, Evangelicus.* On lui demandoit une seule cho-

se, pour le sauver de la mort; non pas qu'il mangeât de la chair défenduë; mais au moins qu'il dissimulât, & que seulement en apparence il consentît à en manger: déguisement dont il eut horreur; & par quelle raison? C'est qu'il ne me convient pas, dit-il, dans l'âge où je suis, ni dans la place que j'occupe, d'user de détours, & de cacher mes sentimens. Car que pensera, que dira, que fera une jeunesse ignorante & foible, quand on apprendra que la vertu d'Eleazar s'est démentie, & qu'il a lui-même abandonné la loi de son Dieu? Quelle occasion de scandale ne donnerai-je pas? On se mesurera sur moi; on deviendra lâche comme moi, impie comme moi. Qu'eût-on en effet pensé? qu'eût-on dit? & sur-tout qu'eût-on fait à son exemple? C'eût été un scandale public, dont ce grand homme eut horreur.

Zele de Matathias pour venger un scandale public.

Le scandale est un mal contagieux, & qui fait de grands progrés en peu de temps. C'est ce qui émût ce genereux Machabée, l'invincible Matathias, & ce qui l'excita à faire une action, que le Saint Esprit a canonisée, & dont la memoire sera éternelle. Il vit un Israëlite vaincu par la crainte du monde, & sur le point d'adorer publiquement une idole: il le vit, & touché d'un zele de Dieu, qui se tourna en courroux, il prévint par un double sacrifice cette impieté, immolant sur l'autel même de l'idole, non seulement l'Israëlite impie, mais aussi le Payen qui le forçoit à être idolâtre; & consacrant sa colere par la mort de ces deux victimes, dont Dieu lui ordonna d'être le sacrificateur. D'où lui vint ce transport de zele? De la douleur dont il fut saisi, & de la pensée qu'il eut, que l'exemple de ce sacrilege alloit être suivi de mille autres. De la reflexion qu'il fit, que dans une pareille conjoncture, le scandale d'un seul toleré & impuni, suffisoit pour ébranler toute la nation. Le danger où lui parut le peuple de Dieu, & la vûë des suites affreuses que devoit avoir la lâcheté de ce profanateur l'anima, & sa juste colere fait dans l'Ecriture le sujet de son éloge.

Le scandale que donnerent les enfans du Grand Prêtre Heli. *Greg. in l. 1. Reg. l. 2. c. 2.*

L'exemple de ceux, qui par leur profession, & par l'obligation de leur état, étant consacrez au service de Dieu, vivent d'une maniere toute mondaine & toute payenne, est un grand sujet de scandale pour le commun des Chrétiens. C'est ainsi qu'il est remarqué dans le premier livre des Rois, que le peché des enfans du Grand Prêtre Heli, étoit grand devant Dieu; parce qu'ils éloignoient le peuple des offrandes, & des sacrifices du Seigneur. Grand peché, sans doute, (dit Saint Gregoire) puisque c'étoit un scandale public. Certes, quand on voit des Ecclesiastiques, des Religieux, des personnes élevées aux premieres dignitez de l'Eglise, sujettes aux mêmes passions, & commettre les mêmes crimes, où se portent les gens du monde, on croit aisément qu'il n'y a point de mal; la charité qui ordonne d'avoir toûjours un favorable sentiment du prochain, ne permettant pas de croire, que ces personnes employées aux sacrez mysteres, voulussent trahir leur conscience, & s'exposer au malheur de la damnation.

Le scandale que donna le Roi d'Israël Jeroboam. *L. 3. Reg. 6. 14.*

Le scandaleux Roi d'Israël Jeroboam, apprehendant que si le peuple alloit en Jerusalem, pour offrir des sacrifices, il ne retournât à la famille de David, porta les Israëlites à l'idolâtrie. C'est ce qui le rendit si détestable & si odieux à Dieu, qu'il lui fit dire par le Prophete Ahias: *Tu as plus fait de mal tout seul, que tous les autres qui t'ont précedé.* Aussi fut-il puni de Dieu, comme il le meritoit. Il fut privé du royaume; toute sa race éteinte avec infamie; son nom maudit, & sa memoire en exécration. Mais son peuple qui a suivi son mauvais exemple, a-t-il trouvé quelque excuse à son peché? a-t-il échappé à la vengeance de Dieu? Voici comme en parle le même Prophete: *Et tradet Dominus Israël propter peccata Jeroboam.* Que pour les pechez de Jeroboam, à quoi le peuple infidele s'étoit abandonné, en suivant son mauvais exemple, il livreroit tout Israël à des ennemis impitoyables, qui le détruiroient entierement. *3. Regum 14.*

Si un scandaleux connoissoit le mal dont il est la cause, il en auroit horreur lui-même.

Quand le Prophete Elisée eut prédit à l'impie & cruel Hazaël Roi de Syrie, les cruautez étranges qu'il exerceroit contre le peuple de Dieu, ce cruel en conçut lui-même de l'horreur, quoi qu'il ne laissa pas de les exécuter. Cependant sur l'heure, touché d'un sentiment d'horreur, il repartit au Prophete: *Quid enim sum servus tuus canis, ut faciam rem istam magnam?* Suis-je donc un chien enragé pour faire tout le mal que vous dites? C'est à quoi devroit penser un scandaleux, & ce qu'il devroit dire de lui-même, s'il pensoit à tous les maux que son mauvais exemple causera, & à combien de personnes il donnera la mort par son scandale. *4. Reg. 8.*

Sentiment & conduite du Fils de Dieu sur la difference des scandales.

Saint Gregoire remarque que le Fils de Dieu nous a enseigné par sa conduite & par son exemple, à faire le discernement des scandales, d'y avoir égard en certaines occasions, & de les mépriser en d'autres. Quand ses Disciples lui rapporterent que les Pharisiens avoient été scandalisez de sa doctrine, il ne s'en mit pas en peine; mais quand on le somma de payer le tribut, après avoir montré qu'il en étoit exempt, il ordonna à S. Pierre de le payer, de peur de scandaliser ceux qui l'exigeoient, & fit un miracle exprés pour cela. D'où vient une conduite si differente? C'est, dit ce grand Pape, pour nous apprendre à n'avoir nul égard aux scandales qui nous engagent à manquer à notre devoir, & au contraire à prévenir ceux que nous pouvons empêcher de naître, sans manquer à rien de nos devoirs.

Exemple de Madelaine.

Tous les Peres ne conviennent pas que Marie Madelaine ait été plongée dans ces pechez énormes, qui deshonorent si fort devant les hommes les personnes de son sexe. Plusieurs d'entre eux prétendent que son crime consistoit uniquement à mener une vie molle, mondaine, delicieuse, accompagnée de jeu & de plaisirs, dans le faste & dans la vanité. Sentiment peut-être le plus veritable, mais toûjours tres-propre à nous instruire; car loin de justifier Madelaine pechereresse, ou de diminuer l'idée que l'on a communément de l'excés de ses débauches & de ses desordres, il seroit aisé de faire voir qu'en un sens, on la rend par là plus coupable aux yeux du Seigneur; puisqu'enfin, quelque déreglée qu'elle eût été, le tout lui seroit personnel, & particulier; je veux dire, qu'elle ne seroit responsable au Juge souverain, que de son ame, que de son salut; au lieu que si nous disons que Madelaine a été un objet de scandale à un peuple entier, les iniquitez de mille & mille personnes lui ont été imputées, & elle a été la cause de la perte d'une infinité d'ames.

Ce que le Fils de Dieu dit à Saint Pierre, qui

On sçait ce que le Sauveur dit à S. Pierre, qui sans y penser, & peut-être croyant faire un bien, vouloit empêcher son Maître de souf-

frir la mort pour le salut des hommes. Le Sauveur le traite de Sathan : *Vade retro Sathana.* Pourquoi ? Il en ajoûte aussi-tôt la raison : *Scandalum es mihi.* C'est que ceux qui détournent les autres de pratiquer le bien, aussi-bien que ceux qui les portent au mal, font l'office du demon, & sont ses suppôts.

Le vouloit détourner de souffrir la mort. *Matt.* 16.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Celui qui scandalise son frere, tuë son ame, & est un homicide plus cruel, que s'il lui ravissoit la vie du corps.

Verumtamen animam illius serva. Job. 2. Vengez-vous sur ses biens & sur sa personne ; mais épargnez sa vie, dit Dieu à Sathan, lorsqu'il lui permit de tenter Job. Dieu par cet ordre, défendoit seulement au demon d'enlever au saint homme Job une vie naturelle & mortelle ; mais ne peut-on pas bien dire encore avec plus de sujet, à un pecheur scandaleux : Si votre frere a eu le malheur d'encourir votre indignation, & de devenir l'objet de votre haine, faites-lui toute autre injustice qu'il vous plaira ; mais ne portez pas la vengeance jusqu'à lui ravir une vie spirituelle & immortelle : *Verumtamen animam illius serva.* Car il s'ensuit que celui qui compte pour rien de scandaliser son frere, est devant Dieu coupable de la mort spirituelle de son frere, puisqu'il lui fait perdre la charité, qui est la vie de son ame.

Un homme scandaleux peut être appellé un Ante-Christ.

Et nunc Antichristi multi facti sunt. 1. Joan. 2. Si ce qu'a dit Saint Jean dans sa premiere Epître Canonique, est vrai, comme il l'est en effet, il y a déja dans le monde plusieurs Antechrists ; pourquoi ? Parce que le monde est plein d'indignes Chrétiens, qui par leurs scandaleux exemples, ruïnent l'ouvrage de Jesus-Christ, & anéantissent le prix de sa redemption. A combien de ceux qui m'écoutent, cette malediction, dans le sens même litteral de l'Apôtre, ne peut-elle pas convenir ! *Et nunc Antichristi multi facti sunt.* Combien d'Antechrists au milieu du Christianisme, d'autant plus à craindre, qu'ils sont moins declarez & moins connus !

Un scandaleux répondra de la perte de son frere, dont il aura été la cause.

Num custos fratris mei sum ego ? Genesis 4. Dois-je répondre d'un autre que de moi, disoit Caïn, en parlant à Dieu, & voulant se justifier devant lui ; m'avez-vous établi le tuteur & le gardien de mon frere ? Langage que tiennent encore tous les jours tant de mondains : suis-je chargé du salut d'autrui ? en suis-je responsable ? Oüi, reprend le Seigneur par son Prophete, vous m'en répondrez ; & quand je viendrai, comme Juge souverain, pour rendre à chacun ce qui lui sera dû, & pour porter mes derniers arrêts, j'aurai droit, selon toutes les loix de l'équité, de me venger sur vous de bien des crimes, dont vous aurez été la cause. Car c'est par vos sollicitations que votre frere s'est perdu : c'est par vos discours licentieux que la pureté de son ame a été soüillée : c'est vous qui par vos erreurs, & par les détestables maximes de votre libertinage rafiné, lui avez gâté l'esprit : c'est vous qui par l'attrait & le charme de votre vie dissoluë, lui avez empoisonné le cœur : c'est vous qui l'avez dégoûté de ses devoirs ; vous, qui par vos railleries pleines d'irreligion, lui avez fait secoüer le joug, & abandonner toutes les pratiques du Christianisme ; s'il s'est engagé dans des voyes corrompuës, c'est par la liaison qu'il a euë avec vous. Voilà, dit Dieu, ce qui vous sera imputé, & ce que je punirai par les supplices les plus exemplaires.

David demandoit à Dieu, qu'il lui pardonnât les pechez qu'il avoit fait commettre aux autres.

Ab occultis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo. Psalm. 18. Le saint Roi David, dans la ferveur de sa penitence, demandoit à Dieu, qu'il lui fît particulierement grace sur deux sortes de pechez, dont les consequences lui paroissoient infinies : les pechez cachez, & les pechez d'autrui : les pechez qu'il commettoit lui-même sans le sçavoir, & les pechez qu'il faisoit commettre aux autres sans jamais se les imputer : *Ab occultis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo.* Purifiez-moi, mon Dieu, des pechez que mon orgueil me cache ; mais en même temps pardonnez-moi les pechez du prochain, à quoi j'ai malheureusement cooperé : les pechez du prochain, dont ma scandaleuse conduite a été la source empoisonnée : les pechez du prochain, que vous me reprocherez un jour, & qui joints aux miens propres, mettront le comble à ce pesant fardeau que je grossis tous les jours, & sous lequel peut-être je dois bientôt succomber.

Le mauvais exemple a plus de force pour porter au mal, que le bon exemple pour exciter au bien.

Modicum fermentum totam massam corrumpit. 1. ad Cor. c. 5. Il est vrai que le bon exemple a une force, & une efficace particuliere pour instruire les hommes de leurs devoirs, pour leur inspirer la vertu, & pour adoucir les difficultez qui les rebutent de sa pratique ; mais il faut avoüer que le mauvais exemple a encore une vertu plus contagieuse & plus funeste pour inspirer le vice, & pour le répandre ; pour obscurcir nos plus essentiels devoirs, & pour en representer la pratique comme impossible, & hors d'usage. C'est ce que Saint Paul a voulu marquer, quand il appelle le scandale un mauvais levain qui fait aigrir, & qui corrompt toute une grande masse de pâte : *Modicum fermentum totam massam corrumpit.* C'est-à-dire, que le mauvais exemple, qui se donne en public & avec scandale, est capable de pervertir les fideles foibles, d'ébranler & de tenter les forts, & d'infecter toute une grande ville.

1. *ad Cor.* 5.

Le scandaleux ne se damne pas seul, il est encore la cause de la damnation des autres.

Sufficiant vobis omnia scelera vestra, domus Israël. Ezechiel, c. 44. Nous pouvons bien dire aux personnes scandaleuses, ce que le Prophete Ezechiel disoit aux Juifs de son temps, qu'il appelle la maison d'Israël : contentez-vous d'offenser Dieu en vous-mêmes, & si vous avez resolu de vous damner, funeneste concession ! damnez-vous tout seul, pourquoi voulez-vous envelopper les autres dans votre crime, & dans votre damnation ? laissez-les marcher dans la voye de salut ; ne mettez pas en leur chemin des pierres de scandale : *Ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum.* Pourquoi voulez-vous d'un seul coup faire trois playes mortelles ? L'une à votre frere que vous scandalisez ; l'autre à votre ame, à qui vous donnez le coup de la mort ; & la troisiéme au Fils de Dieu même, sur qui retombe le coup que vous portez à votre frere : *Sufficiant vobis scelera vestra.*

Ad Rom. 14.

Le compte qu'un scandaleux aura à rendre à Dieu de la perte de son frere.

Sanguinem ejus de manu tua requiram. Ezech. 3. Et, *Vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me.* Genes. 4. Le scandaleux n'a-t-il pas sujet de craindre que Dieu ne lui dise aussi-bien qu'à Caïn : le sang de ce pauvre Abel, de cet innocent, qui étoit ton frere, que tu as fait mourir, en lui ôtant la vie de la grace, me crie vengeance contre toi ; puis-je la lui refuser ? Rends-moi compte de son sang que tu as versé, ou plûtôt du mien que tu as indignement

prophané,

profané, & dont tu as anéanti la vertu. As-tu voulu faire voir que tu avois plus de pouvoir pour damner les ames, que je n'en ai pour les sauver? Que répondre à ces reproches? Helas! un Dieu n'a pas crû trop faire, de sacrifier son sang & sa vie pour sauver une ame; & on ne veut pas sacrifier la moindre passion pour empêcher sa perte? Un Dieu s'est fait la victime de sa charité pour sauver cette ame; & un Chrétien en fait la victime de sa brutalité pour la damner? Peut-il après cela, prétendre aux merites de Jesus-Christ, lorsqu'il en rend la vertu inutile?

En quel sens le scandale détruit l'ouvrage de Dieu.

Noli propter escam destruere opus Dei. Ad Roman. 14. Ne faites pas ce tort à Jesus-Christ, que de détruire l'œuvre de Dieu par la mauvaise édification que vous donnerez à votre prochain: n'est-ce pas à dire que le mauvais exemple détruit le dessein de Dieu, l'ouvrage de Dieu, le salut des ames, & le Sauveur même, entant qu'il lui fait perdre toute l'efficace & l'effet de sa vie, de sa mort, de ses souffrances, de ses merites, de ses graces & de ses vertus? Le pecheur scandaleux empêchant de la sorte le salut des ames, détruit l'effet de la Redemption, qui s'appelle par excellence, le grand ouvrage de Dieu; puis que Jesus-Christ est venu au monde pour être le Sauveur du monde, non seulement par sa mort, mais encore par l'exemple de sa vie, qui est la voye que nous devons suivre, & la verité que nous devons croire. Ainsi le scandaleux, par le mauvais exemple qu'il donne, détruisant l'efficace & la vertu de sa mort, & la force des exemples qu'il nous a donnez, pour nous conduire dans la voye du salut, détruit l'ouvrage de Dieu: *Noli propter escam destruere opus Dei.*

Ille homicida erat ab initio. Joannis 8. Nul nom ne convient mieux au demon, que le nom d'homicide qu'il a merité de porter dès le commencement du monde, puisque d'un seul coup il a donné la mort à tous les hommes, en sollicitant nos premiers peres au peché. Mais ce même nom ne convient-il pas pour la même raison au scandale, & à celui qui le donne? C'est un homicide d'autant plus cruel, que ses meurtres sont moins visibles. Il ne tuë pas les corps à la verité, mais il ôte la vie aux ames, qui sont infiniment plus nobles & plus précieuses. Il ne donne que des coups d'une mort éternelle, qui effrayent tous ceux qui les considerent attentivement. Car ils sont si spirituels, qu'ils tuent les ames, sans blesser les corps; si secrets, que personne ne les peut voir; si insensibles, que celui même qui en est blessé, ne voit pas ses blessures, & ne les sent pas; si incurables, qu'il n'y a point de remedes humains qui les puissent guerir; si innombrables, qu'ils se multiplient sans cesse; & qui enfin ne s'effacent jamais de l'esprit & de la memoire de ceux qui on ont été blessez; car les playes y demeurent si profondes, qu'on ne peut presque jamais ni les guerir, ni les fermer. Or il n'y a point de criminels au monde plus justement condamnez à mort, que ceux qui ôtent la vie aux hommes: les meurtriers & les homicides, tels que sont ces gens-là, ne meritent rien moins que d'être l'objet de la haine & de l'exécration publique. Mais si le scandale nous étoit aussi connu qu'il nous est mortel, il nous seroit plus en horreur que tous les meurtriers de la terre; parce qu'il tuë malheureusement dans les personnes, ce que tous les homicides ne sçauroient tuer; sçavoir, les ames: *Animam autem non possunt occidere.* Matt. 10.

Les personnes scandaleuses peuvent être appellées homicides.

PARAGRAPHE QUATRIE'ME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

QUi in conspectu populi malè vivit, quantum in illo est, eum à quo attenditur, occidit. August. lib. de Past.

Celui qui vit mal aux yeux de tout un peuple, donne la mort, autant qu'il est en son pouvoir, à celui qui le remarque.

Quantiscumque aliquis exemplum malæ conversationis, etiamsi eum illi non sequantur, præbuit; pro tantis se malis rationem noverit redditurum. Idem, Serm. 163. de Temp.

Si quelqu'un donne mauvais exemple, quand même on ne le suivroit pas; qu'il sçache qu'il rendra compte d'autant de maux, qu'il aura causez.

Hoc non ita dicimus, ut si quisquam scandalizatus fuerit de bonis operibus nostris, ab eis desistendum putemus. Idem, Epist. 119. ad Elcidiam.

Nous ne disons point cela, dans la pensée que, si quelqu'un se scandalise de nos bonnes œuvres, nous devions les ômettre.

Scandalum est tibi, quod docet te facere malum. Idem.

Ce qui vous apprend à faire le mal, est un scandale pour vous.

Quot testes (dominus) suæ iniquitatis habet, tot discipulos efficit. August. Serm. 16.

Un Seigneur, un Maître se fait autant de disciples, qu'il a de témoins de son iniquité.

Se concitat ad libidinem quasi cœlesti magisterio. Idem, l. 1. Confess. c. 16.

Il s'anime à assouvir sa passion, comme si le ciel lui fournissoit des exemples, & lui donnoit des leçons de débauche.

Nemo amplius in Ecclesia nocet, quàm qui perversa agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet; & in exemplis culpa vehementiùs extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur. Gregor. in Pastoral.

Personne ne nuit plus au bien de l'Eglise, que celui, qui portant un nom de sainteté, & vivant dans un état de perfection, est néanmoins déreglé dans sa conduite; & le pecheur scandaleux est plus coupable, quand on le respecte à cause du rang qu'il tient.

Tot moribus digni sunt (domini) quot ad subditos suos perditionis exempla transmittunt. Idem, ibidem, p. 3.

Les maîtres meritent la mort autant de fois, qu'ils donnent de pernicieux exemples à leurs inferieurs.

Qui peccando lapsus est, sibi tantùm nocuit; sed qui scandalum facit, multos secum trahendo perdit. Cyprian. Serm. Præl.

Le pecheur, dont la chûte est secrete, ne fait tort qu'à lui-même; mais celui qui cause le scandale, en entraîne plusieurs autres dans le précipice où il se jette.

Non solùm ibi (in spectaculis) scelus geritur, sed & docetur. Idem, Epist. 1.

Non seulement le crime s'y commet (dans les spectacles;) mais on y apprend à le commettre.

Adulterium discitur, dum videtur. Idem, ibid. Epist. 2.

On apprend à commettre l'adultere, en le voyant commettre.

Consensere juvæ peccatis, & cœpit licitum esse quod publicum est. Idem, ibidem.

Le droit se trouve comme d'accord avec le vice ; & ce qui est devenu commun, est devenu permis.

Desinunt esse probri loco purpurata flagitia. Idem, ibidem.

Les crimes, qui sont couverts de la pourpre, cessent d'être honteux.

Deos vitiorum patronos effinxerunt (Pagani) ut peccatum non modò crimine careat, sed & præclarum etiam & divinum censeatur. Gregor. Nazianzen.

Les Payens se sont forgé des Dieux protecteurs de leurs vices, afin que le peché non seulement fût sans reproche, mais passât encore pour une action glorieuse & divine.

Scandalum (acceptum) pusillorum est aut malorum. Hieronym. in Epist.

Le scandale (reçu) est le peché, ou des petits, ou de ceux qui sont déja corrompus.

Scandalum non bonæ rei, sed malæ exemplum est, ædificans ad delictum. Tertull. l. de veland. Virg. c. 3.

Le scandale ne fut jamais d'une chose bonne ; il faut qu'elle soit méchante, & que la vûë porte toûjours au mal.

Bonæ res neminem scandalizant, nisi malam mentem. Idem, ibidem.

Une action loüable & vertueuse ne scandalise personne, si elle n'a l'esprit mal-fait.

Mulier erat in civitate peccatrix, quæ non solùm peccatrix, sed totius civitatis peccatum facta fuerat. Chrysolog. Serm. 27.

Il y avoit dans la ville une femme pechereſſe, qui n'étoit pas seulement pechereſſe, mais qui étoit devenuë comme le peché de toute la ville.

Nimis penetrabile telum est imitatio deteriorum. S. Eucher. Homil. de Quadrag.

L'imitation des méchans est un trait trop perçant.

Se reliquis causa perditionis fueris, graviora patieris, quàm qui per te subversi sunt. Chrysost.

Si vous êtes cause que d'autres se perdent, vous souffrirez des tourmens plus cruels, que ceux que vous aurez pervertis.

Ne opineris, quòd damnum hoc ad eum qui offenditur solùm pertineat ; transit etiam ad Christum ipsum, qui propter illum crucifixus est. Idem.

Ne vous imaginez pas que cette perte ne regarde que celui qui est scandalisé ; elle touche aussi Jesus-Christ, qui a été crucifié pour lui.

Mores & vitia ducis imitari, genus obsequii judicatur. Lactantius, l. 5. Instit. c. 8.

On regarde comme une sorte d'obéïssance, le soin qu'on a d'imiter les mœurs & les vices de son chef.

Num tibi videtur graviorem ab eo Christus sustinere persecutionem, qui suggestione malignâ, exemplo pernicioso, scandali occasione, pervertit animas quas redemit, quàm à Judæo qui sanguinem suum fudit? Bernard. Serm. 1. de Convers. Pauli.

Ne vous paroît-il pas que Jesus Christ souffre une plus cruelle persecution de la part de celui, qui par de mauvais conseils, par des exemples pernicieux, par des sujets de scandale, pervertit les ames qu'il a rachetées, que de la part des Juifs qui ont répandu son sang ?

Dupliciter reus est qui apertè delinquit, quia agit & docet, facit & suadet. Isidor. l. 2. Sent.

Quiconque peche en public, est doublement coupable, parce qu'il peche, & apprend à pecher ; il fait, & porte à faire.

Plus ille peccat qui ad peccandum impulit, quam qui peccavit. Origenes.

Celui qui a porté un autre à pecher, peche plus grievement, que celui qui a peché.

Qui scandalizatur, parvulus est : majores enim scandala non recipiunt. Hieronym. in Matth. 18.

On ne scandalise que les jeunes gens ; car les personnes âgées ne se scandalisent pas.

Si de veritate scandalum oritur, utiliùs scandalum nasci permittitur, quàm veritas relinquatur. Gregor. in Ezech.

Si le scandale naît de la verité, il vaut mieux le souffrir que d'abandonner la verité.

Dæmones quærunt organa per quæ operentur. Origenes.

Les demons cherchent des organes, par le moyen desquels ils operent notre perdition.

Deplorandus ille status est, ubi non jam vitii excusatio, sed authoritas datur. Cyprian. de spectaculis.

Déplorable état de l'Eglise, puisque l'on ne cherche plus des excuses pour les pechez, mais qu'on les autorise par l'exemple.

Quod exemplo fit, id etiam jure fieri putant homines. Cicero, l. 3. de Oratore.

On croit qu'on a droit de faire ce qu'on ne fait qu'à l'exemple des autres.

Inter causas malorum nostrorum est, quòd vivimus ad exempla, nec ratione componimur, sed consuetudine abducimur. Senec. Epist. 123.

Une des sources de nos crimes, c'est que nous nous reglons sur l'exemple d'autrui, & qu'au lieu de nous laisser conduire par la raison, nous nous laissons entraîner par la coûtume.

PARAGRAPHE CINQUIE'ME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition du scandale.

LE scandale, selon le langage de la Theologie, est une action, laquelle eu égard à la foiblesse de ceux qui en sont les témoins, est capable de soi-même de les faire tomber dans le peché, ou en leur en facilitant l'exécution, ou en leur en ôtant la crainte, par l'exemple qu'on leur donne : *Dictum, vel factum*, dit Saint Thomas, *occasionem præbens ruinæ.* Non qu'il soit necessaire que cette action soit de sa nature mauvaise & criminelle, ou un peché. Il suffit, ajoûte ce saint Docteur, qu'elle ait quelque apparence de mal : *Vel quia habet speciem mali.* D'où l'on peut voir ; 1°. Que le scandale n'est pas une espece de peché particulier, comme le larcin, le jurement, la médisance, &c. Mais c'est toute sorte de peché, quel qu'il puisse être, dès-lors qu'il donne lieu à une funeste & malheureuse imitation, se répandant au dehors, & portant les autres à en commettre de semblables. 2°. Il s'ensuit que pour qu'un peché soit censé être un scandale, ce doit être une action qui vienne à la connoissance des autres, par quelque voye que ce soit, & qui d'elle-même soit capable de les porter au peché. De là vient qu'un peché commis en secret, ou par la seule pensée, ou par desir, ne peut être un peché scandaleux, parce qu'il ne donne à personne ni occasion, ni exemple de pecher.

S. Thom. 2. 2. q. 43. art. 1.

On divise le scandale, en scandale donné, & scandale reçu, ce qu'en langage de l'Ecole, on appelle actif & passif. Le premier est, quand on fait une action, qui peut de soi-même

Division du scandale, en scandale actif, & scandale passif.

me porter & inciter ſes autres au peché. Le ſecond eſt, quand on prend effectivement occaſion de pecher, ſur l'exemple du peché d'autrui. Et alors le ſcandale actif & paſſif ſe trouvent joints enſemble; dont l'un eſt la cauſe, & l'autre l'effet, & tous les deux ſont de veritables pechez. Mais ſi quelqu'un prend ſujet de ſe ſcandaliſer d'une action innocente de ſon prochain, laquelle n'a nulle apparence de mal; alors celui qui ſe ſcandaliſe, & qui prend occaſion de pecher, d'une choſe dont il ſe devroit édifier, peche ſeul; tel étoit le ſcandale que prenoient les Phariſiens des actions les plus ſaintes du Fils de Dieu; & par là il eſt évident que le ſcandale paſſif peut être ſans l'actif, quand il eſt pris mal-à-propos.

Pour être coupable du peché de ſcandale, il n'eſt pas neceſſaire d'avoir eu deſſein de ſcandaliſer ſon prochain.

Le ſcandale eſt un peché, dont ſouvent on ſe rend coupable, ſans avoir même l'intention de le commettre : car il n'eſt pas neceſſaire, pour ſcandaliſer les ames, de ſe propoſer par un deſſein formé leur damnation, ni d'avoir une volonté déterminée d'être au prochain un ſujet de chûte; le demon ſeul eſt capable d'une telle malice; il n'eſt pas, dis-je, beſoin que je veuille expreſſément faire perir l'ame de mon frere : c'eſt aſſez que je m'apperçoive qu'en effet je la fais perir : c'eſt aſſez que je faſſe une action, en conſequence de laquelle il eſt indubitable qu'elle perira. Il eſt même inutile de dire, je voudrois qu'elle ne perît pas; car vouloir qu'elle ne periſſe pas, & en même temps vouloir ce qui la fait perir; ce ſont deux volontez contradictoires, & le mal eſt, que de ces deux volontez, la premiere qui vous fait ſouhaiter que votre frere ne periſſe pas, & qui eſt bonne, n'eſt qu'une demie volonté, qu'une volonté imparfaite, qui ne ſert qu'à votre condamnation; au lieu que la ſeconde par laquelle vous voulez ce qui le fait perir, & qui eſt mauvaiſe, eſt une volonté efficace, une volonté abſoluë.

Le peché, ou du moins la circonſtance du ſcandale dépend ſouvent de choſes, qui paſſent pour legeres dans l'opinion des hommes.

Il faut encore remarquer que le peché de ſcandale, qui a des ſuites ſi funeſtes, eſt ſouvent attaché à des choſes tres-legeres dans l'opinion du monde; mais qui peſées dans la balance du ſanctuaire, ſont des abominations devant Dieu : à des immodeſties dans les habits; à un certain luxe dans les parures; à des nuditez indécentes; à des modes que le Dieu du ſiécle, c'eſt-à-dire, que le demon de la chair a inventées; à des legeretez & des privautez, où l'on ne fait point de difficulté de ſe relâcher d'une certaine bienſéance; à des entretiens particuliers, dont le ſecret, la familiarité, la douceur, affoiblit les forts, & infatuë les ſages; à des airs d'enjoüement peu reguliers & trop libres; à des affectations de plaire & de paſſer pour agréable, &c.

Le peché de ſcandale n'eſt pas ſeulement perſonnel, comme les autres pechez; mais en ſe répandant & ſe communiquant, il ſe rend propres les pechez des autres.

Quoi que les pechez ſoient perſonnels, & que Dieu, quelque redoutable qu'il ſoit dans ſes jugemens, ſemble nous raſſurer par ſes promeſſes, lorſqu'il nous dit dans l'Ecriture que l'ame qui pechera, eſt la ſeule qui mourra : *Anima quæ peccaverit, ipſa morietur.* Cela ſe verifie à l'égard des autres pechez : mais il faut excepter le peché de ſcandale de cette regle; parce que le ſcandale n'eſt pas un peché purement perſonnel; mais, comme une eſpece de peché originel, qui ſe communiquant & ſe répandant, infecte l'ame; non ſeulement de ſon propre venin & de ſa propre malice; mais de la malice encore de tous ceux à qui il s'étend, & ſur qui il ſe répand.

Levit. 4.

Si, ſelon la loi de Dieu, celui qui peche doit mourir; beaucoup plus celui qui fait pecher; celui qui incite au peché; celui qui conſeille le peché; celui qui donne l'exemple du peché; celui qui fournit les moyens & les occaſions du peché : tout cela, en quoi conſiſte le ſcandale, étant ſans contredit, plus puniſſable, & plus digne de mort que le peché même. Ainſi, il eſt vrai que parlant en general chacun portera ſon propre fardeau; mais pour celui, par qui le ſcandale arrive, avec ſon propre fardeau, il portera encore celui des autres; & quoi que les autres, dont il portera l'iniquité, n'en ſoient pas plus déchargez, ni plus juſtifiez; c'eſt ce fardeau de l'iniquité d'autrui, qui achevera de l'accabler.

Le ſcandaleux ſera jugé & puni pour ſes propres pechez, & pour ceux des autres.

S'il arrive qu'on préſume que dans une matiere indifferente de ſoi, on pourra cauſer la ruïne, ou la mauvaiſe édification de ſon frere; agir dans l'apprehenſion raiſonnable de le ſcandaliſer, c'eſt aſſez pour rendre criminelles juſqu'aux actions mêmes les plus permiſes. Ainſi le penſoit autrefois Saint Paul. Manger de la chair preſentée aux idoles, c'étoit de ſoi une matiere indifferente; cette chair n'avoit point contracté de ſoüillure nouvelle. Cependant pour éviter & les murmures publics, & le ſoupçon de participer à un culte prophane; Saint Paul s'en abſtient pour l'édification publique, tout prêt de s'en priver pour toûjours, plûtôt que de ſcandaliſer perſonne : *Si eſca ſcandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum.*

On peut cauſer du ſcandale par des actions indifferentes, & alors on doit s'en abſtenir.

1. *ad Cor.* 8.

Quoi qu'il ſoit vrai que tous les autres vices ſoient mortels, lorſqu'ils ſont arrivez juſqu'à un certain degré de malice; cependant cette circonſtance du ſcandale les rend encore incomparablement plus énormes; parce qu'alors ils ne font pas ſeulement mourir ceux qui les commettent; mais encore tous ceux qui prennent de là occaſion d'en commettre de ſemblables; tous ceux qui les approuvent; tous ceux qui pouvant les empêcher, ou en arrêter le cours, ne le font pas. De maniere que le ſcandale eſt entre les vices ce que la peſte la plus contagieuſe eſt entre les maladies; c'eſt-à-dire, le plus mortel & le plus inévitable. Il ne faut que voir, pour être frappé de mort, comme par la vûë d'un Baſilic, qui lance ſon venin mortel dans les yeux, & de là dans le fond de l'ame. C'eſt le malheureux effet de tout ce qui nous porte au mal.

Quelle eſt la griéveté du peché de ſcandale, & d'où elle ſe doit prendre.

Le ſcandale actif, eſt oppoſé à la charité.

Saint Thomas, dans la même queſtion, art. 2. ajoûte que le ſcandale actif eſt toûjours peché dans celui qui le donne; ſoit que ſon action ſoit mauvaiſe, ſoit qu'elle n'ait que l'apparence du mal; parce que dans l'une & dans l'autre maniere, il agit contre la charité, qui ne défend pas ſeulement le mal, mais encore l'apparence du mal même. Et de là vient, que dans la penſée de ce ſaint Docteur, le ſcandale étant oppoſé à la charité du prochain, laquelle eſt une vertu ſpeciale & diſtinguée des autres, il eſt auſſi un peché ſpecial, quoi qu'il ne puiſſe être ſeul & ſeparé de toute action; ce qui ſe doit entendre de l'action ſcandaleuſe, faite avec intention de faire tomber les autres dans le peché : car quand elle n'eſt point accompagnée de cette intention de la part de celui qui la fait, cette action n'étant alors ſcandale que par accident, elle ne peut établir une eſpece particuliere de peché.

Quand il dit dans l'Evangile, qu'il eſt ne-

En quel sens il est necessaire qu'il arrive des scandales dans le monde.

ceſſaire qu'il arrive des ſcandales dans le monde, cela ne ſe peut entendre d'une neceſſité abſoluë, mais ſeulement morale; c'eſt-à-dire, que dans la foibleſſe, la malice & la corruption des hommes, il eſt preſque inévitable que vivant parmi les piéges & les dangers qui ſe trouvent dans le monde, & y ayant tant d'objets qui nous portent au mal; pluſieurs ne ſuccombent aux tentations que leur cauſent ces objets, & aux ſollicitations que les autres leur font; ou qu'ils ne ſuivent les mauvais exemples qu'ils ont devant les yeux.

Raiſon pourquoi le Fils de Dieu a donné ſa malediction au monde à cauſe des ſcandales. *Matt.* 18.

Quand le Fils de Dieu a donné des malédictions au monde à cauſe des ſcandales, il eſt évident qu'il n'a prononcé ces foudroyantes paroles : *Væ mundo à ſcandalis*, que par rapport aux méchans effets que les ſcandales produiſent. En effet, il eſt conſtant que pluſieurs Chrétiens ſe perdent, parce que le monde eſt plein de perils, & parce qu'il s'y rencontre une infinité d'objets, qui n'ont que trop de force, pour les engager dans le peché, ou pour les y retenir quand ils y ſont une fois engagez. Or c'eſt un grand malheur qu'il y ait tant de ſcandales, puiſqu'ils ſont la ſource de la perte d'une infinité de Chrétiens. *Il eſt neceſſaire*, ajoûte le Sauveur, *que les ſcandales arrivent* : neceſſité qui ne diminuë en rien la malice de ceux qui cauſent les ſcandales. Les hommes ſcandaliſent leurs freres, & les portent au peché, parce qu'ils ſont méchans; & parce qu'il n'y a rien de plus criminel que de pouſſer au peché les ſerviteurs de Dieu, il nous dit avec grande raiſon : Malheur à celui par qui le ſcandale arrive.

Juſques où doit aller la condeſcendance, pour ne point ſcandaliſer le prochain.

Autant qu'on doit être ferme quand il s'agit de remplir ſes devoirs, autant doit-on avoir de condeſcendance, lorſque ce qui offenſe nos freres peut être retranché ſans tranſgreſſer les loix de l'Evangile. C'eſt un principe inconteſtable dans la doctrine de Saint Paul. Uſer de ſon pouvoir, faire ce qui eſt legitime & permis, dans des circonſtances, où notre action devient une occaſion de chûte pour nos freres, c'eſt ſe rendre coupable de leur perte. Mais on peut juger de ce principe, que ſi celui qui ne fait rien que de legitime & de permis, ne laiſſe pas d'être coupable, dès le moment que ſa conduite devient un ſujet de ſcandale à ſes freres; combien ceux-là déplaiſent à Dieu, leſquels étant déja criminels par la corruption de leurs mœurs, le deviennent encore davantage, en donnant la mort à leurs freres, & les entraînant avec eux dans le précipice.

Combien le ſcandale eſt odieux à Dieu, & pourquoi.

S'il n'eſt point de vertu plus agréable à Dieu, plus excellente, plus divine, que le zele de gagner des ames; il n'eſt point de vice qui lui ſoit plus injurieux, plus odieux, plus abominable à ſes yeux que le ſcandale, qui pervertit & perd tant d'ames : ce qui fait le principal merite du zele, & qui le rend d'un ſi grand prix, eſt qu'il ſeconde le principal de ſes deſſeins, auquel il a rapporté toutes ſes œuvres dans l'ordre de la nature & de la grace; puis que l'unique fin qu'il s'eſt propoſée dans l'ouvrage de la Création, & dans celui de la Redemption, eſt le ſalut & le bonheur éternel des hommes qu'il a créez à ſon image. Or le ſcandale renverſe ce deſſein, & anéantit le fruit de la mort & des ſouffrances du Fils de Dieu, il rend ſon ſang inutile au ſalut de ceux pour leſquels il l'a répandu, & il eſt capable d'empoiſonner plus d'ames en peu de temps, que les bons exemples des Juſtes, & le zele des plus fervens Prédicateurs n'en peuvent acquerir à Dieu.

Quand on doit s'abſtenir de faire un bien, dont on prévoit que quelques-uns ſe ſcandaliſeront.

Saint Thomas enſeigne avec ſa ſolidité ordinaire, que lorſqu'il s'agit d'obſerver les choſes neceſſaires pour le ſalut, & auſquelles on ne peut manquer ſans peché, on ne les doit jamais ômettre pour le ſcandale que le prochain en pourra prendre; parce que l'ordre bien reglé de la charité exige qu'on préfere ſon propre ſalut à celui d'un autre, & que d'ailleurs l'obſervation d'une loi de Dieu, ou de l'Egliſe, n'étant ni mauvaiſe, ni n'ayant l'apparence d'aucun mal, c'eſt ſans ſujet, & par pure malice que le prochain en prend ſujet de ſcandale. Que ſi la bonne action dont il s'agit, n'eſt ni de neceſſité abſoluë pour le ſalut, ni de précepte. Ce ſaint Docteur ajoûte qu'il faut faire difference entre le ſcandale qui vient de foibleſſe ou d'ignorance, & celui qui vient de malice; qu'il n'y a point d'obligation d'avoir égard à celui-ci, comme il paroît par la conduite que le Fils de Dieu a gardée à l'égard des Phariſiens, n'étant pas juſte que nous nous privions des avantages ſpirituels que nous pouvons retirer des bonnes œuvres, pour la malice des méchans; Que ſi ce ſcandale vient de foibleſſe ou d'ignorance, il faut differer au moins quelque temps la pratique d'une bonne œuvre, qui n'eſt que de conſeil, juſqu'à ce qu'on ait le loiſir de deſabuſer le prochain, en lui faiſant voir le tort qu'il a d'être choqué du bien qu'on fait; & ſi après l'avoir ſuffiſamment éclairci, & lui avoir rendu raiſon de notre conduite, il perſiſte par entêtement dans ſon opinion, on ne doit plus avoir d'égard au ſcandale, qu'il prend ſans aucun ſujet. On peut ajoûter une autre regle de conduite, que donne Saint Chryſoſtome en cette rencontre. Il faut avoir égard, dit-il, ſi le bien que l'on ſe propoſe en pratiquant cette bonne œuvre, eſt plus conſiderable & plus important que le mal qu'on a ſujet de craindre qu'il n'arrive de ce ſcandale. Ainſi lorſqu'il eſt queſtion d'arracher une ancienne & mauvaiſe coûtume oppoſée à la loi de Dieu, il ne faut point avoir égard au murmure, & au bruit, que des perſonnes déreglées exciteront, pour empêcher que cet abus ne ſoit aboli; parce que le bien & l'avantage public que l'on ſe propoſe, en l'extirpant, eſt plus conſiderable, que le mal qui peut naître pour l'ordinaire de ce ſcandale.

Quoi qu'on n'ait pas deſſein de ſcandaliſer, c'eſt aſſez pour être coupable du peché de ſcandale, que l'action que l'on commet, ſoit capable de le donner.

Quoi qu'on n'ait pas l'intention ni le deſſein dans l'action que l'on commet, de porter le prochain au mal; quand l'action d'elle-même eſt capable de l'y porter, alors elle eſt accompagnée de ſcandale, qui eſt un peché different, ou du moins une circonſtance qui aggrave le peché commis, & qu'il faut declarer au Sacrement de Confeſſion. Par exemple, ce n'eſt pas aſſez de dire, j'ai juré; il faut ajoûter le ſcandale que vous avez donné par votre jurement. Ce n'eſt pas aſſez de dire, j'ai eu quelques doutes ſur la foi; il faut ajoûter, je les ai ſoûtenus en compagnie de perſonnes foibles, &c.

PARAGRAPHE

PARAGRAPHE SIXIE'ME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le scandale est un peché diabolique, parce qu'il tuë les ames.

LE scandale est un peché diabolique; & la raison qu'en donne S. Chrysostome, est bien évidente. Car, selon l'Evangile, le caractere particulier du demon, est d'avoir été homicide dès le commencement du monde: *Joann. 8.* *Ille homicida erat ab initio*: & il n'a été homicide, poursuit ce saint Docteur, que parce que dès le commencement du monde il a fait perir des ames, en les seduisant, en les attirant dans le piége, en les faisant succomber à la tentation, en mettant des obstacles à leur conversion. Or que fait autre chose un libertin, un homme vicieux, qui dans l'emportement de ses débauches, cherche par tout, si j'ose m'exprimer ainsi, une proye à sa sensualité: que fait-il autre chose, & à quoi sa vie scandaleuse est-elle occupée? A tromper les ames, & à les damner: je veux dire, à se prévaloir de leur foiblesse, à abuser de leur simplicité, à profiter de leur imprudence, à tirer avantage de leur vanité, à ébranler leur religion, à triompher de leur pudeur, à dissiper leurs justes craintes, à arrêter leurs bons desirs; à les confirmer dans le peché, après les y avoir fait honteusement tomber en les subornant; à les éloigner des voyes de Dieu, lorsque touchées de la grace, elles commencent à se reconnoître. Ne sont-ce pas là, mondain voluptueux, les œuvres de tenebres, à quoi se passe toute votre vie? C'est donc l'office du demon que vous exercez... Le demon dès le commencement du monde a été homicide par lui-même; mais il l'est maintenant par vous: c'est vous qui lui servez de suppôt; vous qui lui prêtez des armes; vous qui poursuivez son entreprise; vous qui devenez à sa place le tentateur, le meurtrier des ames, en sacrifiant ces malheureuses victimes à leurs passions & à vos plaisirs: *Ille homicida erat ab initio.* Le Pere Bourdaloüe, dans ses veritables Sermons nouvellement imprimez, premier Avent, Sermon troisiéme.

L'on peut donner scandale au prochain sans qu'on le croye, ou qu'on ait cette intention.

Ce qui doit exciter notre vigilance, & nous servir de regle, pour apprendre à nous préserver de ce peché, est ce que nous avons déja remarqué, qu'on peut être scandaleux sans qu'on le croye, & même sans que souvent on y fasse reflexion. Ainsi, une femme remplie des idées du monde, & vuide de l'esprit de Dieu, se trouve engagée dans des visites, dans des conversations dangereuses, & qu'elle ne veut pas interrompre, se portant à elle-même témoignage, qu'elle ne s'y propose aucune intention criminelle: toutefois elle voit bien que par ce commerce elle entretient la passion d'un homme sensuel, qu'elle excite dans son cœur des desirs déreglez, qu'elle le détourne des voyes de son salut, qu'elle donne lieu à ses folles cajolleries; elle voit bien qu'en souffrant ses assiduitez, sans qu'elle le veuille perdre, elle le perd néanmoins: en est-elle moins homicide de son ame? Non, Chrétiens, son intention dans ce commerce, n'est que de satisfaire sa vanité; mais indépendamment de son intention, sa vanité ne laisse point d'allumer dans ce jeune homme & d'y nourrir une passion secrete. Elle ne répond à l'attachement qu'on a pour elle, que par des complaisances, qu'elle appelle de pures honnêtetez, & elle est bien resoluë d'en demeurer là: mais sa resolution n'empêche pas que l'effet de ses complaisances n'aille plus loin, & que malgré elle, elle ne cause la damnation de celui à qui elle n'a pas le courage de renoncer. *Le même.*

Combien sont coupables devant Dieu les Prêtres, & les Ecclesiastiques qui scandalisent les peuples.

Quel est le crime de ces Ministres du Seigneur, qui honorez du plus sacré caractere, & engagez dans les plus saintes fonctions du Sacerdoce, les profanent par une vie seculiere & mondaine, pour ne pas dire impure & licentieuse, & qui en font rejaillir le scandale jusques sur leur état, & sur leur ministere? Ils devoient être, selon Jesus-Christ, le sel de la terre; & c'est par eux, dit Saint Gregoire Pape, que la terre se corrompt: ils devoient être la lumiere du monde; & ils ne luisent que pour exposer au monde avec plus d'évidence les taches qu'on remarque en eux, & dont on rougit pour eux... C'est ce qui excitoit contre eux l'indignation de Dieu, & ce qui l'obligeoit à leur dire par un de ses Prophetes, ce que je n'oserois pas leur appliquer, si je ne parlois après Dieu & de la part de Dieu, à qui seul il appartenoit de leur faire des reproches si pressans, & en des termes si forts. Je ne craindrai donc point de leur faire entendre la voix du Seigneur, en leur adressant ces paroles de Malachie: *Et nunc ad vos mandatum hoc ô Sacerdotes.* Maintenant donc, leur disoit le Dieu d'Israël, Prêtres & Ministres de mes Autels, écoutez-moi, & jugez-vous. Je vous avois établis dans mon Eglise pour l'édifier, & pour la sanctifier; je vous avois donné le soin du troupeau, afin que vous en fussiez les Pasteurs: comme vos lévres étoient les dépositaires de la science, vos œuvres devoient être la regle des mœurs, & de la vraye pieté. Cependant, infideles aux obligations les plus étroites, & les plus indispensables que je vous avois imposées, vous vous êtes écartez de la droite voye que vous enseigniez, & que vous deviez enseigner aux autres: vous vous êtes volontairement égarez; & en vous égarant, vous en avez égaré plusieurs autres avec vous: *Vos autem recessistis de via, & scandalizastis plurimos in lege.* C'est pourquoi, concluoit le Seigneur, tout Pasteurs des ames, & tout Ministres que vous êtes de mes Autels, je vous ai rendu vils & mépriſables aux yeux de tous les peuples: votre vie, ou plûtôt les scandales de votre vie vous ont dégradez dans leur estime, & vous êtes devenus l'objet de leur censure: *Propter quod & ego dedi vos contemptibiles, & humiles omnibus populis.* Le même. *Malach. 2.* *Ibidem.* *Ibidem.*

Quand même ce que nous faisons ne seroit pas peché de lui-même, il ne seroit pas permis de le faire, quand il y a sujet de croire, qu'on en prendra occasion de scandale.

Quand, selon nos vûës, ce que nous faisons seroit en soi-même innocent; du moment que les suites en sont funestes, nous ne devons pas nous le permettre, ou plûtôt nous le devons avoir en horreur. Non, disoit Saint Paul, je ne me croirai jamais permis ce que j'aurai prévû, & ce que je sçaurai devoir être nuisible au salut de mon frere. Il parloit des viandes immolées aux idoles, qui par elles-mêmes n'ayant rien d'impur, pouvoient dans le sentiment des Apôtres être mangées indifferemment par ceux des fideles qui avoient la conscience droite, c'est-à-dire, qui ne se sentoient nul panchant à l'idolâtrie, & qui faisoient une profession sincere de croire en Dieu seul. Il n'importe, disoit cet homme suscité de Dieu pour nous instruire & pour

former nos mœurs : si la viande que je mange, scandalise mon frere ; quoi que l'usage de cette viande ne me soit défendu par nulle autre loi, je me condamnerai par la loi de la charité à n'en point manger : *Si esca scandalizat fratrem meum, escam non manducabo in æternum.* Etes-vous, Chrétiens, plus privilegiez que Saint Paul ? cette loi de la charité vous oblige-t-elle moins que lui ? vous est-il plus libre qu'à lui de vous en dispenser ? &c. *Le même.*

1. *ad Cor.* 8.

Obligation de reparer le mal qu'a fait le scandale,

S'il est vrai que votre peché ait eu les suites funestes que vous déplorez vous-mêmes ; s'il est vrai qu'en vous égarant, vous en ayez égaré d'autres : n'est-il pas de l'ordre que vous serviez à les ramener ; & n'est-ce pas une justice, que vous leur rendiez ce que vous leur avez fait perdre, en les édifiant par votre penitence, autant que vous les avez scandalisez par les déreglemens de votre vie ? Cependant ce n'est pas ainsi que l'on raisonne dans le monde, qui est plein de ces ames mondaines, lesquelles, par une prudence charnelle, tâchent de sauver du débris tout ce qu'elles en peuvent sauver ; de se reserver dans l'état même de leur penitence prétenduë, tout ce qui peut servir, ou de ressource, ou de consolation à leur amour propre : tous les agrémens de la societé, tout l'éclat de la prosperité, tout le luxe & le faste de la vanité, en un mot tout l'exterieur du peché. Est-ce là reparer le scandale qu'elles ont donné ? Est-ce ainsi que tant de penitens se sont convertis ? Quand touchez de l'esprit de Dieu, ils sont entrez dans la voye de la penitence, est-ce ainsi qu'ils y ont marché ? L'humilité, l'austerité, la retraite, n'est-ce pas le parti qu'ils ont genereusement & hautement embrassé ? Persuadez qu'ils étoient, qu'ils devoient autant édifier le monde par le nouveau genre de vie qu'ils menoient, qu'ils avoient donné occasion de scandale par leurs premiers déreglemens. *Le même, dans le second Avent, Sermon de la Penitence.*

Le scandale est un grand mal, mais qui semble necessaire, selon l'Ecriture, & qui sera toûjours dans le monde.

Le mauvais exemple est un poison, qui se glisse jusques dans les membres des corps les plus reguliers ; c'est la peste de la societé ; c'est un incendie qui par communication dévore les plus solides édifices de la vertu. Mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'il n'est pas possible d'en tarir la source. C'est une necessité, dit Jesus-Christ, qu'il y ait des scandales : *Necesse est ut veniant scandala.* Car tandis que l'homme aura des passions, & qu'elles se produiront au dehors par des actions, par des conseils, ou par des sollicitations ; c'est-à-dire, tandis que les hommes seront hommes, toûjours les pechez d'autrui seront un sujet de chûte pour le prochain. Fatale necessité du scandale, qui ne le rend pas plus excusable, puisque tout necessaire qu'il soit, à parler en general, il est pourtant libre, & par consequent imputable à le prendre & à le donner en particulier. Pour en inspirer toute l'horreur qu'il merite, il suffiroit d'alleguer les imprécations que Jesus-Christ même lui donne : *Væ mundo à scandalis* : Malheur au monde à cause des scandales dont il est rempli. *Væ homini illi, per quem scandalum venit* : Malheur au scandaleux lui-même, qui répand par tout la contagion du mauvais exemple & du scandale. *Sermon manuscrit.*

Matt. 18.

Ibidem.

Ibidem.

Le scandale se communique generalement par toutes les personnes qui nous approchent, & par toutes celles que nous approchons.

Les Grands du monde sont pour nous une source de corruption, parce que leurs déreglemens sont plus sensibles & plus contagieux. David ne pût cacher ses desordres : il les avoit commis en cachette ; mais les yeux attentifs qui veillent sur la conduite des premiers chefs, découvrirent son incontinence ; de là quel scandale ! quelle contagion ! Nous voulons imiter ceux à qui nous voulons plaire, & c'est faire sa cour, que de devenir vicieux comme ceux qui nous gouvernent : *Genus quoddam obsequii est imitatio principum.* Nos amis sont un sujet de scandale pour nous. L'imitation suit naturellement de l'amitié ; les loüanges que des amis donnent au vice, nous y font entrer naturellement ; on se fait honneur de donner dans leurs sentimens, & un plaisir d'être de tous leurs plaisirs : *Noli amicus esse homini iracundo, ne forte sumas scandalum animæ tuæ.* De plus le scandale nous vient de toutes les personnes avec qui nous vivons en societé. L'époux est une occasion de chûte pour son épouse, le maître à ses serviteurs, un domestique à un domestique, les vieillards sont un sujet de scandale pour la jeunesse ; on en voit se faire honneur de leurs débauches passées, les raconter avec ostentation, & en instruire la plus libertine jeunesse. Enfin le scandale nous vient de tous côtez, il nous surprend par les yeux, par les oreilles, par l'imagination, par le cœur. Ainsi le Sauveur avoit bien raison de se recrier : *Væ mundo à scandalis* : Malheur au monde pour les scandales dont il est rempli. *Le même.*

Matt. 18.

Le plus abominable scandale qu'on puisse donner, c'est d'avoir intention de perdre le prochain par le mauvais exemple qu'on lui donne.

La premiere espece de scandale, c'est lors que l'intention directe du scandaleux est de procurer la perte de son frere, & alors ce scandale est détestable, & un peché contre le Saint Esprit, parce qu'alors le but, & la premiere vûë de celui qui scandalise, c'est de corrompre l'ame de son prochain, pour le salut de laquelle le Sauveur a versé tout son sang. O Ciel ! La rage peut-elle aller plus loin ? Est-ce haine contre Dieu ? Est-ce jalousie contre votre frere ? *Væ homini illi* : Malheur à un homme de la sorte. Mais pourquoi lui laisser encore le nom d'homme ? Quel reste d'humanité dans un cœur, qui fait son plaisir direct de la reprobation de son frere, & son étude d'arracher une ame à Dieu ? Qu'il soit permis aux demons, en nous sollicitant au crime, de deshonorer le Seigneur, & de vouloir nous perdre : mais des hommes seroient-ils capables d'un tel excés ? J'avouë, Messieurs, qu'il est rare de porter l'abomination si loin ; mais n'est-ce pas en approcher, que de trouver un plaisir nouveau dans ses sollicitations au crime, lorsqu'on a pû corrompre une ame innocente, ou dérégler un cœur consacré à Dieu ? Il en est, Messieurs, qui comptent pour rien une perversion ordinaire, & qui ne sont contens de leur malignité, que quand ils ont porté le scandale jusques dans le sanctuaire. Mais laissons là ces monstres, vous en détestez l'abomination. *Le même.*

On est scandaleux, même sans avoir l'intention de l'être.

Il est une autre espece de scandale plus ordinaire que le précedent. C'est lorsque sans avoir pour intention directe de corrompre les mœurs de son frere, on fait à sa vûë, par ses sollicitations, ou par ses conseils, ce qui de soi est capable de dérégler son cœur, ou de le seduire ; mais je ne crains point de dire encore une fois : *Væ homini illi, per quem scandalum venit* : Malheur à celui, dont l'imitation est contagieuse pour son frere ; pourquoi cela ? C'est qu'il est doublement coupable aux yeux

Supra.

de Dieu. Coupable de l'espece de crime qu'il commet, & coupable du scandale qu'il donne. Malheureux de ne pouvoir être déreglé pour lui seul: mais de porter deux coups tout à la fois; l'un dans son propre cœur, & l'autre dans le cœur de son frere, dont il est responsable devant Dieu. Ce n'est pas assez de pecher contre la continence, la temperance, ou la modestie, il peche encore contre la charité. Impitoyable que vous êtes, n'étoit-ce pas assez de rendre inutile en vous le prix du sang d'un Dieu, vous le rendez encore infructueux dans le cœur de votre frere? Mais mon intention n'est pas de le dépraver, c'est son ignorance qui le perd: *Ergo peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est*, répond S. Paul. Mais ne voyiez-vous pas, ingrat, que votre action étoit par elle-même capable de l'entraîner au desordre? *In tua scientia.* Ne songiez-vous pas qu'il étoit foible comme vous, & que formé du même sang que vous, il étoit susceptible des mêmes passions? *Frater.* Le nom tendre de frere, qui vous l'assortit par les liens de la Religion, ne devoit-il pas attendrir votre cœur sur son malheur? *Frater, propter quem Christus mortuus est.* Impie! avez-vous donc osé mettre obstacle au dessein de son Dieu pour lui, anéantir les effets de sa mort? Elle alloit être efficace sans vous. Allez, malheureux, soyez son corrupteur, tandis qu'un Dieu vouloit être son Redempteur... Mais, direz-vous, qu'il impute son malheur à sa foiblesse. Hé! c'est parce qu'il est foible que vous deviez le ménager: Est-ce donc aux ames fortes & genereuses que le scandale est dangereux? Oüi, mon Dieu, les ames qui sont à vous par état, & qu'une longue épreuve a confirmées dans l'amour de votre Loi, n'ont rien à craindre de la persuasion étrangere: aussi n'est-ce pas là qu'on porte la seduction; c'est la jeunesse inconsiderée, c'est le sexe le plus foible, ce sont des femmes vaines, que la dissipation rend moins attentives, qu'on entraîne par contagion. Foible tant qu'il vous plaira; ce sont les foibles que Jesus-Christ défend de scandaliser: *Si quis scandalizaverit unum de pusillis istis.* Ah Dieu! verroit-on tant de corruption parmi la Jeunesse Chrétienne, si le scandale n'avoit abusé des premiers momens d'une raison à demi formée, & si on n'avoit amolli leur cœur, avant qu'ils fussent assez forts pour se garentir, & assez libres pour se préserver? *Le même.*

1. *ad Cor.* 8.

Matt. 18. & *Marc.* 9.

Le scandale rend criminelles les actions qui d'elles-mêmes peuvent être innocentes.

O Dieu! quelle infection le scandale ne répand-il pas sur les circonstances les plus innocentes de nos vies? Le commerce que vous entretenez avec cette personne d'un sexe different, peut n'être qu'un amusement, j'en conviens; mais il fait bruit, & la médisance le tourne à mal; c'est une matiere que le scandale corrompt, & vous êtes obligé de vous en abstenir. L'attachement que vous paroissez avoir pour des gens qui ont peu de Religion, ou qui sont suspects dans la foi, ne va pas peut-être jusqu'à vous dévoüer à leurs sentimens; mais on vous croit attaché aux erreurs d'un parti, où vous avez pris des liaisons trop étroites; vous devez vous en separer, parce que vous donnez par là occasion de scandale. *Le même.*

Il est bien difficile qu'un pecheur scandaleux se convertisse & repare le mal qu'il a fait.

Pour faire une sincere & veritable conversion, ce n'est pas assez de quitter le peché, & de renoncer à ses desordres, il faut outre cela, reparer le mal qu'on a fait; mais comment est-il possible de reparer les ravages que le scandale a causez dans une Ville, dans toute une Province? On peut rendre le bien qu'on a pris, restituer l'honneur qu'on a ravi par une calomnie, par une retractation publique, cela est rare & assez difficile; mais enfin cela se peut: on peut guerir les playes qu'on a faites; mais peut-on faire revenir l'innocence, la pieté, l'amour de Dieu, à ceux à qui on l'a fait perdre? Peut-on effacer la tache honteuse qu'on a imprimée par ses déreglemens à sa famille, à sa profession, à son état, & au corps dont on est membre? En sera-t-on quitte pour dire qu'on ne prévoyoit pas ces suites funestes, & qu'on n'a jamais eu l'intention de causer tant de desordres? Triste consolation! déplorable excuse, quand on a mis le feu par tout, de pouvoir dire qu'on n'en avoit pas le dessein; le mal en est-il moins grand, ne continuë-t-il pas toûjours? *Sermon manuscrit.*

La force du mauvais exemple.

Le torrent de la coûtume nous entraîne, & l'exemple de la plus saine partie des gens du monde, qui marche dans ces voyes, n'est que trop puissant pour nous y retenir. On s'y voit autorisé par ceux dont on respecte la dignité & le merite; ceux-là même qui sont les plus zelez à nous décrier les grands vices, sont souvent les plus ingenieux à nous justifier les maximes que nous suivons. On se regle sur leur conduite, & sur leur sagesse, & on ne voit pas que ces sages qu'on suit, sont moins des guides dans la voye du salut, que des compagnons de nos égaremens. *Auteur anonyme.*

Le scandaleux en vient enfin jusqu'à l'impudence, & fait gloire de les crimes.

Le dernier malheur d'un homme qui a perdu la crainte de Dieu, est qu'il peche avec assurance, sans aucun remords de conscience, sans aucune peine d'esprit, sans craindre les jugemens de Dieu, ni les peines de l'enfer. C'est l'abominable desordre contre lequel la justice divine prononce anathême par la bouche d'Isaïe: *Peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt.* Ils ont fait ce qui devoit être éternellement enseveli dans les tenebres, & ils l'ont mis en lumiere: ils l'ont publié comme une chose glorieuse, quoi que ce fût l'infamie même; & par une extravagante vanité, ils ont fait un sujet de gloire de ce qui devoit les couvrir de confusion, & d'opprobre: *Væ homini illi, per quem scandalum venit.* Malheur, anathême à une si détestable impudence. *Pris des Sermons Moraux, Sermon de la crainte de Dieu.*

Isaïæ 3.

Matth. 18.

Le scandale se peut appeller l'art de donner la mort aux ames.

Saint Cyprien considerant cette barbare coûtume des anciens, d'exposer en spectacle dans leurs amphithéatres des Gladiateurs qui s'entretuoient pour donner un cruel divertissement au peuple, aux dépens de leur sang & de leur vie, & qui s'exerçoient même à cet art funeste: *Occidere homines ars est, ludus est, usus est.* C'est une étude, & un art de tuer les hommes, disoit ce grand Saint. Helas! on peut dire maintenant, qu'il y a dans le monde un art de tuer les ames; car qu'est-ce autre chose cet art dans les femmes, de se farder, de se parer, d'inventer tous les jours mille modes indécentes, d'employer une partie de la journée à se parer, & l'autre partie à se faire voir dans toutes les assemblées? qu'un art de donner la mort aux ames, par le scandale qu'elles donnent: *Occidere homines ars est.* C'est ce que font ces parures qu'elles étalent avec tant de pompe & de luxe, ces nuditez scandaleuses, ces airs

enjoüez & trop libres, &c. *Auteur anonyme.*

Le grand mal que cause le scandale.

Les scandaleux ne se montrent parmi nous qu'à la façon de ces affreuses cometes qui portent par tout la peste & la corruption. Enfans dénaturez qui persecutent l'Eglise qui les a enfantez & fait Chrétiens, veritables heretiques de mœurs qui ruïnent davantage l'Eglise en vivant mal, que ne font les heretiques en dogmatisant, dit Saint Bernard: *Quod hæretici faciunt per prava dogmata, hoc faciunt plures hodie per mala exempla.* Roidissons-nous contre ce torrent funeste du mauvais exemple, contre lequel Saint Augustin se recrie avec tant de force: *Væ tibi flumen moris humani.* Opposons-nous au mauvais exemple des Grands, qui corrompent les petits par l'autorité qu'ils donnent au vice; apprenons aux fideles à s'affermir contre la corruption generale des mœurs. *Auteur anonyme.*

Quel est le scandale le plus dangereux.

On se trompe souvent dans l'idée qu'on se forme des scandales, qui font horreur, qui sont condamnez de tout le monde; mais ce ne sont pas les plus dangereux: un scandale connu & condamné n'apporte pas un grand dommage; parce que n'étant pas approuvé, il ne fait pas tomber ceux qui en sont choquez, & scandalisez: & ainsi il n'est pas proprement un scandale pour eux. Les grands scandales sont ceux qui étant cachez, & plus communs, font tomber plus d'ames dans le précipice, comme le luxe, les galanteries, les discours trop libres, &c. *Le même.*

L'énormité du peché de scandale.

Qu'un Chrétien n'ose se declarer pour Jesus-Christ, c'est une lâcheté; mais qu'il s'éleve contre Jesus-Christ, qu'il se declare pour le demon, qu'il se fasse l'instrument de sa malice pour conspirer avec lui à perdre des ames que le Sauveur a rachetées au prix de son sang; c'est ce qui paroît horrible, & c'est ce que fait pourtant le scandaleux. Faire cela, n'est-ce pas s'ériger en persecuteur de Jesus-Christ? n'est-ce pas mettre l'abomination de la désolation dans le lieu saint? Oseroit-on dire qu'un scandaleux a plus de pouvoir pour perdre les ames, que Jesus-Christ n'en a pour les sauver; & que le mauvais exemple a plus damné de personnes, que la mort, que le sang, que les merites de Jesus-Christ, que les Sacremens, où ses merites sont appliquez, n'en ont sauvé? Si Jesus-Christ a ses Sacremens, qui sont les sources de ses graces, & les instrumens de notre salut; le demon, dit Saint Augustin, a aussi ses sacremens, qui sont les sources des pechez des hommes, & les instrumens de leur damnation. Les mauvais exemples, les tableaux lascifs, les mauvais livres, les discours mal-honnêtes, les chansons impures, les spectacles dangereux, où l'on apprend le crime en le voyant; les discours impies des libertins, les nuditez, & les parures immodestes des filles & des femmes mondaines; leurs manieres ou trop libres, ou trop affectées; les exemples d'un homme considerable pour sa dignité & son autorité, sont en quelque maniere les sacremens du demon. *Le P. Nepveu, Tome troisiéme de ses Reflexions Chrétiennes, pour le douziéme jour de Septembre.*

Continuation du même sujet.

C'est un mal de faire une action indifferente, & sans mauvaise intention, dès-là qu'elle scandalise une ame foible; que sera-ce donc de faire une action mauvaise, & de la faire pour porter votre prochain au mal? C'est un crime de faire du mal à son ennemi, de ne le pas aimer; que sera-ce donc de faire perir un innocent, votre frere, votre ami? Si vous êtes la cause de sa damnation, il sera aussi la cause de la vôtre; si vous le précipitez dans l'enfer, il vous y entraînera avec lui; si vous avez été l'instrument de sa perte & de son malheur, vous en serez infailliblement le compagnon. Vous avez été son meurtrier plus cruel que si vous lui aviez arraché la vie du corps, puisque vous lui avez fait perdre la vie éternelle: il sera dans l'enfer éternellement votre bourreau. *Le même.*

Le tort que l'on fait au prochain, & au Sauveur même par le scandale.

Si vous avez volé le bien de votre prochain, il n'y a point de salut à esperer pour vous, si vous ne le restituez. Vous avez enlevé à votre prochain son innocence, la charité, la grace de Dieu, & en même temps le Ciel, & son bonheur éternel; comment le dédommagerez-vous du tort que vous lui avez fait? Comment pouvez-vous en esperer le pardon? Comment pouvez-vous prétendre au salut, si vous ne le faites? Vous avez enlevé à Jesus-Christ des ames qui lui sont si cheres, qui lui ont coûté tout son sang; combien doit-il être sensible à cette injure! Pouvez-vous esperer de lui aucune grace, si vous ne la reparez? Les transports de joye que le Sauveur témoigne sur le recouvrement de la brebis égarée, vous doivent faire juger de sa douleur sur sa perte: croyez-vous qu'il laisse impunie une injure qui le touche si vivement? Ou plûtôt, pouvez-vous douter que ses vengeances ne soient égales à sa douleur à l'égard de ceux qui sont les auteurs de cette perte? Et si vous vous en sentez coupable, comment demeurez-vous tranquille? *Le même, Tome* 1.

L'inclination qu'ont tous les hommes à suivre l'exemple des autres.

Que ne peut point cet attrait naturel, que nous sentons à faire comme les autres? que ne peut point cette fausse émulation, qui nous porte à suivre les autres, & à imiter sur-tout ceux qui réüssissent dans le monde & à qui le monde applaudit? Si donc ils nous tracent le chemin du vice, s'ils nous y appellent par leurs discours, s'ils nous y attirent par leurs exemples, s'ils exigent de nous cette condescendance criminelle & cette complaisance mondaine, s'ils y attachent une gloire prétenduë, s'ils en font dépendre leur estime, ou même leurs gratifications & leurs recompenses, combien cette tentation en seduira-t-elle? Vous connoissez le monde, mes chers Auditeurs, & vous le connoissez mieux que moi: c'est à vous-mêmes & à votre propre experience que je vous renvoye. Vous sçavez ce qu'on lui sacrifie, comme l'on craint sa censure, comme l'on s'efforce de lui plaire, & comme l'on recherche son approbation. C'est de ce scandale, comme l'a remarqué S. Bernard, que viennent presque tous les maux, dont l'Eglise des derniers temps est affligée, & cette dissolution des mœurs que nous voyons, & dont nous ne pouvons assez gemir. *Le P. Bourdaloüe, dans ses veritables Sermons, Sermon du respect humain.*

Du scandale que donnent les Grands & les personnes d'autorité.

Peres & meres, qui donnez de mauvais exemples à vos enfans, quel compte n'aurez-vous point à rendre à Dieu? meurtriers cruels de ceux dont vous êtes les peres, auxquels vous n'avez, ce semble, donné la vie du corps, que pour leur ôter celle de l'ame. Mais que les Grands sur-tout ont à craindre sur ce chapitre! Le mauvais exemple d'un Prince a des suites qui ne se bornent pas quelquefois ni à ses Etats, ni à sa vie: les pechez des Grands sont des pechez originels, qui se multiplient

par une malheureuse fecondité, qui se perpetuent par une funeste immortalité. Il n'est pas souvent dans le pouvoir de ceux qui causent ces maux de les arrêter, ou de les reparer : & une impossibilité qu'on a pû prévoir, & qu'on a dû éviter, les justifiera-t-elle devant Dieu?... Helas! un Grand, un pere de famille, un maître amassent souvent, sans y penser, des tresors de colere, qui viendront fondre sur leur tête lorsqu'ils y penseront le moins; parce que ce sujet, cet enfant, ce domestique qu'ils ont porté au peché, ou par leur exemple, ou par leur tolerance, pechent pour leur compte; ils en sont coupables, ils en seront responsables. Ce qui est terrible, c'est qu'ils amassent ce funeste tresor de pechez & de vengeances, lors même qu'ils ne font point, ce semble, de mal: mais ce qui est plus terrible, c'est qu'ils ne cessent pas de l'amasser après la mort; & tel est dans le purgatoire, tel est dans les enfers, qui peche encore sur la terre par le ministere de ceux qu'il a portez au peché par son exemple; ils pechent encore pour son compte, & peut-être sent-il redoubler ses peines à mesure qu'ils redoublent leurs crimes. *Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Dieu nous demandera compte de l'ame de notre frere que nous aurons perdu par notre scandale.

Si Dieu vous doit demander compte de l'ame de votre prochain, si vous ne l'avez pas instruit, si vous ne l'avez pas nourri, si vous ne l'avez pas corrigé; que sera-ce si vous l'avez corrompu par votre mauvais exemple, si vous l'avez damné? Un mauvais livre prêté, une peinture lascive exposée, un discours impur, impie, médisant, une femme peu modeste scandalise le prochain, ce scandale est donné & reçu, votre frere perit, se perd & se damne; qui en répondra à Dieu, sinon celui qui est la cause de sa perte? *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

On doit prendre garde aux moindres choses qui peuvent scandaliser le prochain.

Il ne faut qu'une parole, un regard, un geste immodeste, pour scandaliser une personne foible, & allumer dans son cœur un feu, & un incendie que vous ne pourrez jamais éteindre. C'est ainsi que le magnifique Temple de Jerusalem, l'ouvrage de tant de Rois, le plus grand, le plus riche, le plus superbe bâtiment, que la pieté des hommes ait jamais dressé à la Majesté de Dieu; c'est ainsi, dis-je, que cet auguste Sanctuaire brûla, & fut entierement consumé. Un miserable soldat, qui dans l'assaut que l'Empereur Tite avoit donné à Jerusalem, étoit monté sur une tour, jetta une torche ardente contre ce Temple, le feu s'y attacha incontinent avec tant d'opiniâtreté, qu'il fut impossible de l'éteindre. Les Juifs n'oublierent rien pour le sauver, l'Empereur y fit travailler toute l'armée en vain, on épuisa les ruisseaux & les fontaines pour opposer aux flammes, qu'un tison ardent avoit allumées; on ne pût jamais arrêter l'incendie, tout le Temple fut reduit en cendres. Voilà l'image des maux que cause dans une ame le scandale. Cette ame ornée de la grace, & des dons du Saint Esprit, choisie de Dieu pour être son temple, n'a pas plûtôt reçu par les yeux, ou par les oreilles une étincelle d'un feu impur, qu'il s'allume dans son cœur des flammes qu'on ne peut éteindre, &c. *Le même.*

On ne doit point s'étonner si quelquefois on se scandalise de nos bonnes actions.

La vertu a cela de commun avec le vice, que souvent elle scandalise. Mais la difference est, que le vice scandalise les Saints, & qu'il n'y a que les méchans qui s'offensent de la vertu, & qui osent la condamner. L'homme le plus juste & le plus saint peut-il trouver étrange qu'on blâme sa conduite, après que celle du Fils de Dieu n'a pas échapé à la censure des méchans? Combien de fois les Pharisiens se sont-ils declarez hautement contre les discours & les actions de Jesus-Christ? C'eût été tenter l'impossible que de vouloir satisfaire ces hommes injustes & passionnez. Le Fils de Dieu a toûjours suivi les regles qu'il s'étoit prescrites, sans se mettre en peine des murmures, & des plaintes de ses ennemis. Que répond-il, lorsque ses Disciples lui apprennent que les Pharisiens ont été scandalisez de ses discours? *Laissez-les, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles.* Ainsi les hommes se plaignent de ce que vous menez une vie retirée, de ce que vous condamnez leurs maximes, de ce que vous avez plus d'égard aux regles de l'Evangile, qu'aux loix & aux coûtumes du siécle; laissez-les, ce sont des aveugles. Lorsque les hommes s'éleveront contre vous, parce que vous êtes exact à remplir vos devoirs, le malheur ne sera pas pour vous, il sera pour ceux qui se seront injustement scandalisez de votre conduite. *M. Lambert, dans l'Année Evangelique, Homelie 83. Tome 7.*

Le desordre que cause le scandale d'un homme puissant ou considerable par le rang qu'il tient, lors qu'il donne mauvais exemple.

Qui pourroit exprimer la grandeur du peché de cet homme puissant, qui étant élevé par sa dignité & le rang qu'il occupe au-dessus des autres, les devroit porter à la vertu par son exemple, & par son autorité, & qui bien loin de cela, laisse regner le vice, ne se met point en peine d'en arrêter le cours, & l'autorise par sa mauvaise conduite? Quel progrés ne fait pas le desordre & le libertinage, quand on n'y met aucun frein, & qu'il est soûtenu par un tel exemple? Mais qu'arrivera-t-il à ces personnes d'autorité, qui abusent si dangereusement de la puissance qui leur a été confiée? Ils seront coupables non seulement de leurs propres pechez; mais encore de tous ceux ausquels ils ont donné lieu par leur conduite déreglée. Cette regle regarde les peres & les meres qui sont une occasion de chûte à leurs enfans, souvent par leur mauvais exemple, quelquefois même par de pernicieux conseils. Cette regle regarde tous les Superieurs, & tous ceux qui ont quelque autorité sur les autres: elle regarde même generalement tous les Chrétiens qui ont quelque pouvoir; parce qu'ils sont redevables du peché de leurs freres, lorsqu'ils ne l'empêchent pas, ou qu'ils y contribuent par leur connivence. Il y a donc sujet d'être épouvanté, en faisant attention à la sentence que le Sauveur a prononcée, quand il a dit: *Malheur à celui par qui le scandale arrive.* Le même.

Le scandale fait plus de tort & de mal à l'Eglise, que n'en ont fait les persecutions des tyrans.

Nous faisons plus de mal à l'Eglise par nos scandales, que ne lui en faisoient les tyrans par leurs persecutions. Les persecutions que l'on faisoit aux Chrétiens, ne servoient qu'à augmenter le nombre des fideles. Le sang des Martyrs en étoit la semence; c'est pourquoi Tertullien se moquoit des tyrans, en leur disant, que plus ils en faisoient mourir, plus ils se multiplioient. Mais nos mauvais exemples détruisent & diminuent le nombre de ses sujets... L'on peut dire en effet, que la vie scandaleuse de chaque Chrétien en particulier fait injure à l'Eglise; qu'elle en est l'opprobre, qu'elle en arrête la fecondité, & qu'elle met un grand obstacle à la conversion des Payens, des Heretiques, & des pecheurs abandonnez. Car quoi que leurs scandales ne

diminuent rien de la sainteté de l'Eglise toûjours sainte dans ses maximes, dans ses mysteres, dans sa morale ; ils ont néanmoins de la peine à se persuader qu'une Religion soit si sainte, lorsque ceux qui la professent, ne font point scrupule de se prostituer dans toutes les impietez, & dans tous les crimes. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur le respect qu'on doit aux Ecclesiastiques.*

Les paroles sans les exemples dans les personnes qui sont pour conduire les autres.

De quel poids pourroient être les paroles que nous annonçons tous les jours dans les Chaires de verité ; les morales que nous débitons contre le luxe & des débauches ? Quelle créance donneroit-on aux conseils que nous adressons aux penitens dans les tribunaux, si nous portions nous-mêmes le luxe & la débauche jusques dans le Sanctuaire ? De quelles raisons nous servirions-nous pour convaincre les peuples des obligations qu'ils ont de pratiquer la vertu, & de s'éloigner du vice, si nous, qui portons d'une maniere particuliere le caractere de la vertu, & l'horreur du vice, avions par un renversement étrange, de l'horreur pour la vertu, & de l'amour pour le vice?... De même, quand une Dame, qui approche tous les jours des Sacremens, & qui visite sans cesse les Hôpitaux, ne laisse pas avec tout cela, d'aimer la vanité & la galanterie ; combien n'éloigne-t-elle pas de la pieté les ames perduës, qui voudroient peut-être se convertir, & qui en sont empêchées par son mauvais exemple ? Car quand elles voyent tant de desordres avec des approches si frequentes des Sacremens ; quand elles voyent les Ministres de Jesus-Christ travailler avec tant d'application à accorder les maximes de Belial avec celles de l'Evangile ; quand elles voyent tant d'impieté dans ceux qui devroient leur donner de grands exemples ; n'est-ce pas alors que ces ames égarées commencent à raisonner & à se dire à elles-mêmes : si ceux qui publient tant de belles maximes, qui annoncent tant de belles morales, qui approchent si souvent des mysteres sacrez, menent une vie si corrompuë : apparemment qu'ils ne croyent pas tout ce qu'ils disent, & que tant de grandes veritez, tant de belles maximes ne sont pas necessaires au salut ? Et après avoir ainsi raisonné, elles concluent de demeurer dans leur genre de vie, & de continuer leurs débauches, sans faire reflexion qu'elles ne seront pas justifiées pour cela ; puisque le Sauveur leur dit dans l'Evangile : faites ce qu'ils vous disent, & non pas ce qu'ils font. *Le même.*

On suit plûtôt le mauvais exemple que donnent les personnes distinguées, que le bon.

Il faut avoüer ici que le panchant des hommes à imiter ce qu'ils voyent, est beaucoup plus grand pour le mal que pour le bien : car il est alors aidé du poids de la nature corrompuë ; on a bien plûtôt détruit une statuë qu'on ne l'a faite ; de même aussi, l'on a bien plûtôt détruit dans une ame l'image de J. C. par une conduite scandaleuse, qu'on ne l'y a formée par une conduite édifiante. C'est ce qui se verifie particulierement dans l'exemple que donnent les personnes d'un merite ou d'un caractere distingué : car elles enseignent ainsi non seulement à faire le mal ; mais de plus, elles ôtent la honte qui y étoit attachée, & qui étoit la plus sûre digue pour l'empêcher de se répandre. L'exemple en effet contribuë infiniment à répandre le desordre, quand celui qui y tombe, est d'un rang & d'un caractere à se faire respecter. Car on ne manque pas de dire alors : si cet Ecclesiastique qui approche tous les jours des saints Autels, vit licentieusement ; moi, qui étant seculier, n'en approche pas deux fois l'année, n'ai-je pas plus de droit de prendre les mêmes libertez ? Les déreglemens des superieurs servent d'excuse à ceux des inferieurs, & sont comme une invitation à commettre le mal ; & le scandale que donne une personne d'autorité, est comme une grosse masse, qui tomberoit du sommet d'une montagne ; elle entraîneroit tout ce qu'elle rencontreroit ; aussi ne peut-on rien voir de plus effroyable que ce desordre. *Le P. Segneri, livre de la Pratique des devoirs des Curez, ch. 12.*

Il est impossible de retirer une ame de l'enfer, où notre scandale l'aura précipitée. *Cantip. 2. Ap. 2.*

On rapporte que Saint Pierre apparut un jour avec un visage enflammé de colere & d'indignation, à un Ecclesiastique scandaleux, & que lui ayant mis un livre à la main, il le pressa rudement de l'ouvrir. A l'ouverture du livre l'Ecclesiastique trouva ces mots : *Quando reduces animas, quas tuo exemplo, æterno supplicio demersisti ?* Quand retireras-tu du supplice éternel les ames que tu y as précipitées par ton mauvais exemple? Cette courte lecture l'atterra si fort, qu'il quitta incontinent son benefice, & se renferma dans un Monastere, pour y faire le reste de ses jours une penitence proportionnée à l'horreur de sa conduite passée. *Le même.*

Menaces que le Fils de Dieu fait à ceux qui sont occasion de scandale aux autres.

Malheur à celui, par qui vient le scandale, dit le Fils de Dieu lui-même. Si cet anathême est si terrible contre les scandales en general, combien tombera-t-il avec un poids plus effroyable sur un Ecclesiastique, sur une personne chargée de la conduite des autres? En effet, combien de morts ne meritent-ils point pour leur scandale ? Autant sans doute qu'il y a d'ames perduës par leur mauvais exemple. Que si l'on regarde ces menaces comme vaines, ainsi que les domestiques de Loth regardoient celles qu'il leur faisoit : *Visus est eis quasi ludens loqui* ; n'arrive-t-il pas encore ce qui arriva alors? En un instant ils furent enveloppez des flammes que Loth avoit prédites ; ils n'eurent pas seulement un moment de loisir pour pleurer leur incredulité, ni même pour la reconnoître. Qu'il est donc important d'éviter une indocilité si funeste ! si vous avez été un écueil où les ames ayent fait naufrage, hâtez-vous de devenir un port assuré de leur salut ; reparez le temps que par vos discours ou par vos actions déreglées vous avez employé si malheureusement ; donnez dans vous-même un exemple de penitence plus grand, que n'a été votre mauvais exemple. C'est le seul moyen de prévenir ce formidable arrêt : *Qui decipit justos in via mala, in interitu suo corruet.* Celui qui égare les justes, & les fait sortir du bon chemin, tombera lui-même, & se tuera. *Le même.*

Genes. 29.

Prov. 28.

Un pecheur public & scandaleux sera tôt ou tard puni d'un châtiment exemplaire par la justice divine.

Je ne crains point de vous intimider mal à propos ; mais comptez que vous attirerez sur vous infailliblement un torrent de malédictions & de châtimens exemplaires : votre peché ayant été public, Dieu tôt ou tard en tirera une satisfaction publique de votre choix, ou de celui de la justice divine. Car il est juste que Dieu justifie sa providence, & qu'il fasse voir à l'Univers que s'il permet que des malheureux en seduisent tant d'autres, il sçait aussi en tirer vengeance quand il faut. Grands de la terre ! vous qui tenez quelque rang dans le monde, ceci sur-tout vous regarde : plus vous avez d'autorité, plus votre vie scandaleuse a été pernicieuse, plus elle a eu de for-

ce pour entraîner dans le peché les témoins de vos actions. Ainsi Dieu en balancera le poids par des châtimens plus redoutables, afin que ceux qui ont été attirez au crime par vos exemples, soient épouvantez par la grandeur de votre punition. Ne vaudroit-il pas mieux pour vous, que vous fussiez déterminez d'entreprendre une vie aussi sainte, que votre vie passée a été scandaleuse, pour vous mettre à couvert de ces coups terribles de la main d'un Dieu vengeur? *Pris d'un Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard.*

Les scandaleux peuvent être appellez les agens ou les suppôts du demon.

Le scandaleux, par ses exemples pernicieux, fait des leçons publiques d'impieté, de libertinage, de mépris des loix de Dieu; par toutes ses démarches, il répand le poison des vices dont il est atteint; & par les déreglemens visibles de sa conduite, il sert d'occasion de chûte à ceux qui le voyent. N'est-ce pas là se rendre ministre, agent, suppôt, & instrument du demon pour perdre les ames, & les entraîner dans l'abîme de la perdition? Car cet irreconciliable ennemi des hommes, ne pouvant toûjours engager au mal par ses suggestions les fideles, se sert du ministere des scandaleux, pour seduire par leurs discours empoisonnez, ou pour corrompre par leurs mauvais exemples, la pieté de ceux qu'il n'a pû renverser par ses efforts & par ses artifices, comme dit Saint Leon: *Habet hostis antiquus multos, quorum ad alios decipiendos, & ingeniis utatur & linguis.* M. de la Font.

Le tort que l'on fait à son frere par le scandale rejaillit sur Jesus-Christ.

Ne croyez pas, dit Saint Chrysostome, que le tort que vous faites à votre prochain par vos mauvais exemples, en lui communiquant le poison dont vous êtes déja infecté, s'arrête à lui; il rejaillit & va jusqu'à Jesus-Christ, qui l'a racheté par sa mort, & qui a voulu expirer sur une croix pour son salut. On voit dans le monde que de frapper ou d'outrager un serviteur, n'est pas seulement faire injure à ce serviteur, qui reçoit les coups & l'outrage; mais que le maître auquel il appartient, sur-tout, s'il lui est cher, a la principale part à cette injure. Puis donc que Jesus-Christ a acheté nos ames si cherement, en versant son sang pour leur salut, n'est-ce pas lui faire un sensible outrage, que de lui arracher ces ames, & de leur être une occasion de perte & de chûte? C'est ainsi que parle ce saint Docteur: *Ne opineris, quod damnum hoc ad eum qui offenditur solum pertineat, transit etiam ad Christum ipsum, qui propter illum crucifixus est.* Le même, Entretien pour le sixiéme Dimanche après la Pentecôte.

Les scandaleux sont en un sens plus cruels envers Jesus-Christ, que ceux qui l'ont mis en croix, & qui ont versé son sang.

Saint Bernard assure que ceux qui par leurs mauvais exemples tentent les justes, & engagent au mal les foibles, se rendent coupables d'un attentat qui surpasse la malignité des Juifs, & la cruauté des bourreaux, qui mirent en croix le Sauveur: car ceux-ci en versant son sang: ont en quelque sorte cooperé au salut du monde, & à l'accomplissement de notre redemption; mais les scandaleux par la contagion funeste de leur exemple, détruisent & anéantissent l'efficace de cette mort, rendent vaine & infructueuse l'effusion de son sang, & lui arrachent les ames qu'il avoit incorporées au corps dont il est le chef, par tant de fatigues & d'opprobres: *Si Dominus proprium sanguinem dedit in pretium redemptionis animarum, num tibi videtur ab eo graviorem sustinere persecutionem, qui suggestione maligna, scandali occasione, exemplo pernicioso, avertit ab eo animas quas redemit, quam ab illo qui sanguinem suum fudit?* Oüi, sans doute, puisque le salut de ces ames lui est plus cher que sa propre vie, ils lui font un outrage plus cruel & plus insupportable, que ceux qui ont tiré le sang de ses veines, par les rigueurs & la cruauté des tourmens; parce qu'ils s'opposent plus à l'accomplissement de ses desseins. Que si on appelle hommes de Dieu, & agens de Dieu, ceux qui travaillent de tout leur pouvoir à procurer le salut des ames, parce qu'ils secondent le plus important de tous ses desseins; ne peut-on pas appeller ceux qui donnent occasion de chûte à leurs freres, les agens & les organes du demon? *Le même.*

Le tort & le dommage que le scandale cause à l'Eglise.

Si le scandale fait à Dieu de si grands outrages, il ne cause pas moins de maux, ni de ravages moins déplorables à l'Eglise: c'est un mauvais levain, qui gâte & qui corrompt bientôt toute la masse des fideles d'une ville ou d'une province; c'est une vapeur maligne, qui se communiquant des uns aux autres, infecte tout un pays; c'est comme une lépre, qui ayant gâté quelque partie d'un corps, se répand bientôt dans les autres, & défigure tout le corps. Encore n'est-ce là qu'une foible image des ravages étranges que le scandale fait dans l'Eglise; il en ternit d'abord tout l'éclat; il en défigure toute la face; il expose la sainteté de nos mysteres aux railleries & aux mépris des fideles; il décrie la pureté de la morale de l'Evangile, & entraîne au mal par une force contagieuse, ceux qui en sont les plus éloignez. Car comme les hommes naturellement portez à l'imitation, ont un panchant plus violent à imiter les mauvais exemples, que les bons; si ceux-ci font peu d'impression, & sont peu suivis, ceux-là trouvent aisément des imitateurs; & quand ils sont devenus publics, on diroit que la coûtume excuse le mal qu'il y a, & rend permis ce que la loi divine défend: *Consensere jura peccatis, & cœpit licitum esse quod publicum est*, dit Saint Cyprien. *Le même.*

Le scandale est la plus dangereuse & la plus funeste persecution que l'Eglise ait soufferte.

Le scandale est la plus cruelle & la plus dangereuse persecution que le demon livre à l'Eglise: il l'a attaquée dans sa naissance par la rage & les violences que les Princes du siécle ont exercées sur ses enfans, pour la détruire; mais elle a glorieusement triomphé de tous ses efforts, & malgré tant de massacres, & l'effusion de tant de sang, elle s'est multipliée par les supplices & la mort de ses plus fideles Disciples, & a tiré ses plus grands accroissemens de ses pertes. La cruauté n'ayant pas eu tout le succés que le demon en attendoit, il a attaqué l'Eglise avec plus d'adresse, en suscitant des schismes & des heresies, pour corrompre la pureté de sa créance, & pour rompre son unité. Quoi que cette nouvelle guerre lui ait été plus sensible & plus fâcheuse que la premiere; elle en est sortie victorieuse, par le zele & par la doctrine de tant d'illustres défenseurs. Mais la plus dangereuse guerre que le demon lui ait declarée, est la corruption des mœurs, qu'il a fait glisser en tous ses états, par les scandales de quelques-uns des membres qui la composent. Ce sont ces ennemis domestiques qu'elle trouve en son propre sein, qui font sa plus grande amertume, & qui percent son cœur d'une plus vive & d'une plus profonde douleur: *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Le même. *Isaïe 38.*

Suite du même sujet.

Non, il n'est rien qui fasse plus de tort à l'Eglise que le scandale; rien qui tarisse davantage sa fecondité; rien qui ôte plus la force &

l'efficacité à la parole divine, quoi qu'annoncée par les plus zelez Prédicateurs; les mauvais exemples des faux fideles y font des effets plus pernicieux, & font des impressions plus dangereuses, que les faux dogmes des Heretiques; on se défie, on se met en garde contre ceux-ci; tout ce qui vient de leur part, est regardé comme suspect, comme venant des ennemis: mais on n'a pas la même défiance de ceux avec lesquels on vit dans une même communion; on est aisément porté à imiter & à croire permis ce qu'on leur voit faire, & toutes les défenses des loix humaines & divines sont trop foibles pour arrêter la pente que l'on a à suivre les mauvais exemples, sur-tout quand ils sont autorisez par la coûtume. *Le même.*

Le scandale est cause de tous les désordres qui sont aujourd'hui dans le monde.

Ce n'est qu'aux scandaleux publics qu'il faut attribuer l'affoiblissement de la pieté en ces derniers temps, & cette corruption si generale, qui s'est tellement répanduë en toutes sortes d'états & de conditions, qu'on voit peu de gens qui ne soient sujets à y commettre de grands crimes, en se conformant à la vie la plus commune que les gens de cette profession y menent. C'est ce qui rebute les Infideles d'embrasser le Christianisme, en jugeant plûtôt par la vie qu'ils voyent la plus ordinaire aux Chrétiens, que par la sainteté des loix qu'ils font profession d'embrasser. Ils passent même plus avant; car de là, dit Saint Chrysostome, ils prennent occasion de blasphêmer contre Jesus-Christ, de décrier sa Religion, de s'attacher avec plus d'opiniâtreté à leurs superstitions. *Le même.*

Le scandale doit être reparé, & comment.

Si vous avez été autrefois cause de la perte de quelques ames, ou par vos mauvais exemples, ou par vos discours libertins, ou par vos negligences, efforcez-vous d'en gagner desormais autant que vous pouvez en avoir perdu; & cela par l'éducation de vos enfans, par le soin de faire instruire vos domestiques, en un mot, par vos bons exemples; autrement Dieu vous dira, comme à Caïn, que la voix du sang de votre frere, que vous avez fait mourir d'une mort plus funeste que celle d'Abel, crie de la terre jusqu'à lui. Adressez-vous donc avec un cœur plein de regret au Sauveur du monde, afin qu'il repare par sa grace les ruïnes, que vous avez causées dans sa maison par vos scandales; qu'il gueriſſe ceux que vous avez blessez, qu'il releve ceux que vous avez fait tomber, qu'il ramene ceux que vous avez fait égarer; c'est l'unique moyen d'appaiſer la colere du divin Juge que vous vous êtes attirée par vos scandales. *Le même.*

La grandeur du mal que le scandale cause au prochain.

Si le larcin qui ravit aux hommes une partie de leur bien; si la médisance qui ternit l'éclat de leur reputation; si l'homicide qui leur arrache la vie du corps par le fer ou par le poison, sont des crimes si énormes, & contre lesquels les loix ont justement établi des peines si rigoureuses: combien le scandale doit-il paroître un vice plus monstrueux & plus détestable, puisqu'il cause aux ames des pertes d'une autre importance? Il ne s'en prend pas à des biens fragiles & perissables, qu'il faut laisser ici avec la vie; il ne s'en prend pas à des charges qui nous mettent en credit, & qui nous attirent du respect, quoi qu'elles soient toûjours sujettes à de fâcheuses disgraces de la fortune; il ne s'en prend pas à la vie du corps, qui n'est que d'une tres-courte durée: il porte ses attentats sur des biens plus nobles & plus excellens; il tend à ravir à une ame les tresors inestimables de la grace, toutes les richesses de ses vertus & de ses merites, à lui ravir ce qui fait sa vie, qui est la grace & la charité. Ne sont-ce pas là des pertes plus déplorables & plus à craindre, que toutes les pertes temporelles de ce monde? Jugez par là combien le scandale est un mal horrible; combien il doit nous être redoutable, puisqu'il cause souvent la mort à un grand nombre d'ames rachetées par le sang d'un Dieu, & destinées à joüir un jour de sa gloire. *Le même.*

Suite du même sujet.

Saint Chrysostome compare les scandaleux aux boute-feux, qui avec des flambeaux allumez vont brûler les maisons des hommes, ou les Temples de Dieu. Ah! ce scandale que vous avez donné, a été comme une étincelle de feu, qui ayant rencontré les passions de ce jeune homme susceptible des flammes impures, a mis tout son cœur en feu, & allumé de funestes embrasemens, qu'il ne pourra que difficilement éteindre, & vous serez responsable de ces maux, dont vos scandales ont été la cause. *M. Biroat, dans son Avent, Discours 12.*

Les Saints confondent le peché par leur bon exemple, & les méchans confondent la vertu par leur scandale.

Comme les personnes de pieté & de vertu confondent les pecheurs par le bon exemple qu'ils leur mettent devant les yeux, & dont ils ne peuvent soûtenir l'éclat; de même les scandales des gens du monde donnent de la confusion à la vertu, & de l'impudence au vice. Un Chrétien rougira d'être homme de bien, voyant par tout tant d'impies, & de gens vicieux, & un impie prendra occasion de cela même, de se rendre plus impudent. Déplorable état de l'Eglise, dit Saint Cyprien, puisque l'on ne cherche plus des excuses pour le peché; mais qu'on l'autorise par l'exemple! *Deplorandus ille status est, ubi non jam vitii excusatio, sed authoritas datur.* Le même.

Les personnes scandaleuses sont les organes du demon.

Les corps des mondains scandaleux sont en quelque façon les corps des demons, & les organes sensibles de leur rage. C'est la pensée d'Origene qui dit, que ces esprits malheureux cherchent des organes & des instrumens, c'est-à-dire, des corps humains, pour faire des scandales, comme n'ayant pas de meilleurs moyens, ni de plus faciles pour perdre les hommes: *Dæmones quærunt organa, per quæ scandala operentur.* Tous les demons ensemble ne sçauroient donner un mauvais exemple, parce qu'ils n'ont pas de corps qui les puisse rendre sensibles: mais ce qu'ils ne peuvent pas avoir d'eux-mêmes, ils le trouvent parmi les Chrétiens, qui leur prêtent leurs corps, pour donner les scandales qu'ils souhaitent: ces personnes scandaleuses sont de leurs membres les instrumens de leur fureur, & leur rendent les mêmes offices, à proportion, que ceux des gens de bien rendent au Sauveur par leurs bons exemples. *Le même.*

Le monde est tout rempli de scandales, & de mauvais exemples.

Quand les crimes sont publics, il n'est pas besoin ni de témoins ni de preuves. Pour convaincre le monde de ses scandales, il ne faut qu'ouvrir les yeux pour les voir. De quelque côté que nous jettions la vûë, nous trouvons les images du peché comme exposées en public, sur les corps de ceux avec qui nous vivons. Et comme dans une ville, où la peste est échauffée, on ne respire presque point d'air qui ne soit corrompu, on ne rencontre presque personne dont l'abord ne soit contagieux: ainsi dans le monde corrompu, nous voyons par tout de mauvais exemples, & il se trouve fort peu de personnes qui

qui ne soient les scandales de leur prochain, & qui ne leur communiquent le venin de leurs vices. *Le même.*

Comment on doit reparer le scandale qu'on a donné au prochain.

Ce que Dieu exige principalement de nous pour reparer l'injure que nous lui avons faite, par le scandale que nous avons donné au prochain, c'est d'édifier par nos vertus ceux que nous avons scandalisez par nos vices, pour pouvoir convertir ceux que nous avons pervertis : ainsi avons-nous mené avant notre conversion une vie scandaleuse & déreglée ? si-tôt que la lumiere de la grace nous a éclairez, il faut n'avoir rien dans tout notre exterieur que de saint & d'exemplaire ; avons-nous paru trop durs envers les pauvres ? il faut faire des aumônes publiques & abondantes ; avons-nous toûjours frequenté des personnes qui vivoient dans le desordre ? qu'on nous voye sans cesse avec celles qui vivent dans la regle : car une conversion suivie d'une vie édifiante, fait plus glorifier Dieu, que tous les plus grands miracles corporels. *M. l'Abbé de Monmorel, Discours sur l'Evangile de la Quinquagesime.*

Le ravage qu'a fait le scandale dans le monde.

Peché horrible ! puisqu'il a fait tomber du Ciel la troisiéme partie des Anges ; qu'il a chassé notre premier Pere du Paradis terrestre ; qu'il a désolé tout le genre humain ; qu'il a perdu des nations entieres ; qu'il a rendu le salut comme impossible à ceux qui vivent dans le train ordinaire du monde ; & qu'enfin il conduit tous les hommes à leur perte. Mais il n'y a rien qui me surprenne davantage que le progrés prodigieux qu'il a fait. Autrefois une exhalaison imperceptible sortie d'un lieu empesté, s'étant répanduë en l'air, remplit l'Univers de morts, & fit un cemetiere de la plus grande partie de la terre. Ainsi il ne faut qu'un méchant esprit pour corrompre tout le monde par ses erreurs, & par ses vices. Que n'a point fait Arius dans l'Eglise ? puis qu'au rapport de Saint Jerôme, toute la terre s'étonna de se voir Arienne au Concile d'Arimini. La doctrine d'un Heresiarque nommé Vigilantius, corrompit presque la pureté de toutes les femmes de son temps. La seule memoire de Manes ne fit pas moins de mal au monde. Quel ravage n'ont point fait deux Heresiarques des siécles derniers, dans l'Allemagne & dans la France, & dans tous les Païs Septentrionnaux ? Qui pourroit dire combien ils ont perverti d'ames, combien ils ont fait répandre de sang, combien ils ont suscité de querelles, combien ils ont profané d'Autels, & renversé de Temples ? Un seul homme vicieux suffit pour gâter une Ville, une Province, un Royaume tout entier. *Le P. Delingendes, Sermon pour le Mercredi d'après le troisiéme Dimanche de Carême.*

Qui sont ceux qui donnent scandale, & qu'on doit appeller scandaleux.

Je mets premierement en ce rang tous ceux qui enseignent publiquement l'impieté, comme les Heresiarques, les Auteurs des Sectes contraires à la Foi Catholique, les Athées, les impies, les libertins, tous ceux qui ont perdu toute honte, tous ceux qui par leurs détestables maximes, qu'ils sement par tout, font tomber les simples. On peut mettre encore en ce rang ceux qui parlent de Dieu d'une maniere insolente & pleine d'impieté ; les blasphémateurs, & ceux qui s'emportent à des juremens exécrables ; ceux qui combattent ouvertement les bonnes mœurs, & tâchent par un libertinage declaré, de ruïner les principes de l'honnêteté. On peut compter parmi les scandaleux les Auteurs des Comedies infames, des Romans, ou d'autres livres contraires à la foi & aux bonnes mœurs. Les Peintres qui font des tableaux deshonnêtes ; ceux qui les vendent ou qui les acheterent ; ceux qui tiennent publiquement exposées dans leurs maisons des peintures, où il y a des nuditez & des figures scandaleuses. Ceux qui font métier de tenir berlan, & autres jeux, & qui tiennent leurs maïsons ouvertes aux joüeurs de profession ; parce que l'on sçait que ces jeux sont occasion d'une infinité de juremens, d'imprécations, de querelles, & d'autres desordres. Ceux qui dans leurs familles donnent mauvais exemple à leurs enfans, & à leurs domestiques. *Le même, & divers autres Auteurs.*

Combien le mauvais exemple est pernicieux.

Rien n'est plus capable de détourner la volonté du bien, & de la tourner au mal que le mauvais exemple. L'experience que nous en avons n'est que trop commune pour nous servir de preuve assurée de cette verité. La plûpart des jeunes gens ne se perdent que par l'exemple. La raison n'en est pas moins évidente. Ce qui retiendroit la volonté dans les bornes de son devoir, seroit la raison, la pudeur, & la honte, la crainte de Dieu, le remords de la conscience. Or le mauvais exemple fait rompre tous ces obstacles, & franchir toutes ces barrieres. L'exemple sert de raison ; l'exemple nous ôte la honte ; le respect humain nous fait perdre la crainte de Dieu ; la conscience enfin s'appaise à la vûë de tant de personnes qui font sans scrupule ce que nous ne faisons qu'avec crainte : les vices ne paroissent plus avec cette difformité qu'on nous les avoit representez ; au contraire, se montrant avec attrait dans l'exemple, bien loin de nous rebuter, ils nous sollicitent, & les passions qu'on nous avoit figurées comme des bêtes farouches, s'apprivoisent si bien dans l'exemple, qu'il n'y a rien de plus familier. Ainsi les vices passent en coûtume, & les passions en habitude : oüi, les plus honteuses passions, & les vices les plus infames, après l'exemple, nont plus rien qui nous fasse honte, & s'il en reste encore un peu, l'exemple même le couvre. *Le P. Camaret, Livre intitulé : Le pur & parfait Christianisme, Tom. 2. Traité du mauvais exemple.*

L'outrage que l'on fait au Fils de Dieu en perdant les ames par notre mauvais exemple.

Pensez-vous que le Fils de Dieu ne se ressente pas de l'outrage que lui fait le scandale, qui lui arrache les ames, pour lesquelles il a versé son sang, & qui les fait mourir d'une mort éternelle ? Qu'a-t-il au monde de plus cher, & qui lui coûte plus ? Quelle mort plus cruelle & plus effroyable que cette mort éternelle que vous causez à ces ames qu'il a rachetées au prix de tout son sang ? Saint Bernard vous l'apprendra par ces paroles, qui doivent faire trembler tout homme qui donne mauvais exemple : *Horrendum penitus sacrilegium, quod & ipsorum videtur excedere facinus, qui Domino majestatis sacrilegas manus injecerunt.* C'est un horrible sacrilege, & plus grief, ce semble, que celui des impies qui porterent leurs mains sacrileges sur la sacrée personne du Sauveur. Le même Saint Bernard en donne une raison convaincante : car, dit-il, si Notre Seigneur a donné son sang pour la redemption des ames ; s'il les a tant aimées, que pour les sauver il n'a pas épargné sa propre vie : n'est-ce pas une chose évidente, que celui qui par un mauvais exemple perd ces ames, fait plus de mal que les bourreaux qui ont tiré le sang de ses veines par les instrumens de la passion ? *Le même.*

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Le scandale donné est un poison mortel.

Oüi, la parole que vous avez dite à cette pauvre créature, est un poison qui lui fera perdre la vie de la grace, & la vie éternelle; cette maxime que vous avez débitée, en pointillant sur les choses de la foi, & en vous mêlant de dogmatiser, est un venin mortel qui entre par les oreilles, & descend au cœur pour y étouffer & pour y faire mourir les principes de la Religion; ce mauvais exemple que vous donnez par vos libertez, par vos immodesties, par vos prophanations des choses saintes dans l'Eglise, qui est aujourd'hui le lieu de vos assignations; ce mauvais exemple domestique que vous donnez, peres & meres, à vos enfans, est une peste mortelle, & un poison qui causera immanquablement la mort à ceux qui le reçoivent. *Le même.*

Le demon pour autoriser le vice dans l'antiquité païenne, l'a comme consacré en faisant adorer des Dieux vicieux.

Dites-moi, de quoi se sont aviſez les demons pour autoriser le vice? Ils ont employé le mauvais exemple; ils ont fait adorer des crimes, & des criminels qualifiez, des Dieux vicieux, & par ce moyen ils ont consacré les plus grandes abominations, & ôté aux hommes la honte de faire ce qu'ils adoroient en leurs fausses divinitez. Il étoit sans doute difficile aux hommes de ne pas commettre des crimes, & de ne pas aimer des pechez, pour ainsi dire, canonisez. Or que faites-vous aujourd'hui par votre mauvais exemple? Vous faites une action qu'il est difficile à votre prochain, à votre ami, à votre inferieur de ne pas commettre, vous la voyant faire, vous aimant, vous honorant, vous respectant au point qu'il fait; vous rendez vos vices respectables en votre personne; vous leur en ôtez la honte, & toute l'infamie: *Ut fiant miseris religiosa delicta*, comme dit Saint Cyprien. *Le même.*

Il est difficile d'eviter le mauvais exemple d'autrui, & de se précautionner contre ce venin.

Le mauvais exemple est une pierre d'achopement, comme parle l'Ecriture: *Petra scandali*; elle se rencontre par tout, & il est bien difficile de n'y pas heurter. C'est un écueil, où presque tous les vaisseaux qui passent vont se briser; c'est le bord d'un précipice, où l'on ne peut ni marcher, ni se tenir, sans rouler en bas; c'est un mal contagieux qui se prend par la conversation, par le souffle, par l'ouïe, par la vûë, & par tous les sens exterieurs. Le moyen de s'en défendre, ou de l'éviter. Si l'on pouvoit fuir, nous donnerions le remede contre la peste: *Citò, longè, sèrò*: le plus tôt, le plus loin, le plus tard; mais il faut vivre dans le monde, respirer ce mauvais air du monde; & ce monde, aux termes de Saint Jean, est tout infecté d'une malignité mortelle: *Totus mundus in maligno positus est.* Il faut voguer sur cette mer remplie de tant d'écueils; aller contre ce torrent furieux; marcher par ce chemin bordé de précipices. *Le même.*

1. *Joan.* 5.

Le mauvais exemple, pour être commun, n'en est pas moins un mal en ceux qui le suivent.

Le Fils de Dieu après avoir dit qu'il est necessaire qu'il arrive des scandales, ne laisse pas d'ajoûter, nonobstant cette fatale necessité: *Verumtamen væ homini illi, per quem scandalum venit.* Malheur à l'homme qui le donne, ou qui le prend; l'un & l'autre est criminel. Non, le mauvais exemple n'excuse pas. C'est pourtant l'excuse ordinaire des hommes, & c'est l'un des plus grands maux du Christianisme, qu'on s'imagine qu'il n'y a pas grand mal, de faire comme les autres, & de suivre le torrent impetueux qui nous entraîne. Mais un mal contagieux, pour être commun, en est-il moins un mal? Regardez le mauvais exemple comme un mal contagieux, comme il l'est effectivement; croyez-vous qu'il vous fera moins de mal à vous, parce qu'il en fait beaucoup aux autres? Le mauvais exemple est toûjours un peché, c'est-à-dire, une offense de Dieu; quelle raison avez-vous pour dire que cette offense soit moindre, pour être multipliée? Une playe ajoûtée à une autre, si l'une & l'autre est mortelle, fait-elle moins de mal que la premiere, pour être la seconde ou la troisiéme? au contraire, elle sera pire. *Le même.*

Les scandaleux, & le mauvais exemple comparez à l'yvraie.

Les Saints Peres, & entre autres S. Cyprien, S. Augustin, & S. Gregoire, comparent le mauvais exemple à l'yvraie: en voici les raisons. Parce que comme l'yvraïe nuit au bon grain; ainsi les mauvais nuisent aux gens de bien, qui ne sont pas assez forts pour leur resister. L'yvraïe attire le suc & la graisse de la terre; les méchans attirent tant qu'ils peuvent à eux les biens du monde, les richesses, les honneurs, les plaisirs. L'yvraïe a des qualitez malignes qui gâtent la bonne terre, & communiquent sa malignité au bon grain; les méchans ont de mauvaises maximes, & des pratiques encore pires qui corrompent le monde, & les gens de bien s'en ressentent. L'ennemi qui seme l'yvraïe, est le demon; le temps de la moisson, est la fin du monde; les moissonneurs, seront les Anges. Voici l'application, où il n'y a rien à redire; le Fils de Dieu l'a faite lui-même. Le Fils de l'Homme envoyera ses Anges, lesquels ramasseront de tout son Royaume tous les scandales, ceux qui donnent, ceux qui prennent le mauvais exemple, & ils les lieront en bottes pour les jetter au feu. *Le même.*

Ceux qui suivent le mauvais exemple, seront punis, comme ceux qui le donnent.

Considerez toutes les punitions que l'Ecriture sainte nous a rapportées, pour nous donner une salutaire crainte des jugemens de Dieu, par les funestes exemples que sa justice irritée a fait des hommes scandaleux, & de ceux qui ont suivi leur conduite. Voyez si Dieu a épargné les complices plus que les auteurs mêmes. Dans le déluge universel, où ces fameux géans, ces puissans du siécle perirent tous, n'y eut-il que ces criminels qualifiez qui porterent la juste peine de leurs crimes? Dans l'embrasement des villes infames par le feu du Ciel, les enfans qui n'avoient peut-être peché que par le mauvais exemple de leurs peres, échaperent-ils les flammes dont leurs peres furent dévorez? N'y eut-il que Pharaon frappé des playes de l'Egypte, & abîmé dans la mer rouge? Sa cour, son conseil, ses officiers, tout son peuple ne furent-ils pas compagnons de sa peine? Toute son armée, qui suivit son peuple en la poursuite du peuple de Dieu, ne fut-elle pas enveloppée dans son malheur? Combien d'ames foibles & timides n'avoient peché que pour suivre l'exemple des autres, se laissant aller à l'adoration du Veau d'or, emportez & comme entraînez par la foule? Et cependant ces lâches, qui contre leur conscience avoient suivi le mauvais exemple, passerent par le fil de l'épée. *Le même.*

Sentimens que doit prendre un penitent converti, dans la vûë des ames qu'il a perduës par son scandale.

L'un des plus sensibles regrets qu'ayent les personnes, qui après avoir vécu dans le déreglement, se sont convertis de bonne foi, est de ne pouvoir remettre dans la voye du salut ceux qu'ils en ont détournez, ni retirer de l'enfer ceux qu'ils y ont précipitez par le scandale qu'ils leur ont donné. Ainsi (mon cher Auditeur) si après avoir mené une vie scandaleuse, Dieu vous touche le cœur, & vous fait la grace de pleurer sincerement vos desordres passez, entrez dans ce sentiment de douleur, & dans vos gemissemens, & dans l'esperance

l'esperance d'obtenir misericorde, & le pardon de tant d'excez, dites-vous à vous-même: Je compte sur les misericordes infinies de mon Dieu. Oüi, fléchi par mes pleurs, par mes regrets, par les soûpirs de mon cœur, je me flatte qu'il me recevra dans son amitié, & qu'il a mis en oubli le nombre & l'énormité de mes crimes; mais ces infortunez que ma vie scandaleuse a précipitez dans les enfers, en sortiront-ils pour cela? Mes larmes éteindront-elles les flammes qui les dévorent? A force de gemir, de souffrir sous le sac & sous la cendre, seront-ils soulagez dans leurs tourmens? Non, j'ai beau faire; quelque affreuse penitence que je m'impose, quelque sensibles que soient mes regrets, ces infortunez sont damnez pour une éternité: c'est par ma faute. Dans cette vûë, vous vous écrierez, penetré de douleur: Quoi, Seigneur! je ne puis vous rendre ces ames que je vous ai ôtées. Vengez-vous donc sur moi en cette vie; pour moi, je ne cesserai point de m'anéantir en votre divine presence, dans l'esperance de vous attirer d'autres fideles serviteurs. *Le P. Etienne Chamillard, Sermon manuscrit sur ce sujet.*

Le scandale que donnent les femmes par leurs habits immodestes, &c.

Il est certain que ceux d'entre les Chrétiens, qui sont à leurs freres une pierre de scandale, c'est-à-dire, qui leur presentent des occasions de peché par leurs vices & leurs déreglemens, sont chargez devant Dieu de tous les pechez que commettent ceux à qui ils ont donné cette occasion, durant toute leur vie. Qui doute, par exemple, qu'une femme, qui attire les yeux de tout le monde par ses ajustemens & ses parures indécentes, par ses frisures & ses nuditez scandaleuses, ne commette autant de crimes, que l'on jette sur elle de mauvais regards, & que l'on conçoit de desirs impudiques? Certes, on ne sçauroit trop invectiver contre ce scandale public, qui est capable de causer la damnation de la plûpart des femmes & des filles, qui par leur sein découvert, leurs bras nuds, & d'autres modes indécentes, par leurs regards immodestes attirent sur elles les yeux des hommes, & allument dans leurs cœurs le feu d'un amour impudique. Je veux, disent S. Jerôme & S. Cyprien, qu'elles n'affectent point ces airs indécens, & qu'elles ne se parent point de la sorte à mauvais dessein; elles ne laissent pas d'être coupables de tous les pechez qu'elles font commettre. Oüi, femmes & filles mondaines, si par ces ajustemens & ces ornemens si peu modestes, vous allumez & vous nourrissez les desirs criminels d'une jeunesse libertine, vous répondrez devant Dieu de tous les crimes dont vous êtes la cause. Vous avez beau proteſter que vous n'avez nul mauvais dessein; quand vous ne vous perdriez pas vous-mêmes, pouvez-vous être innocentes en perdant les autres? Quelle excuse pouvez-vous avoir, ayant offert le poison, & fourni l'épée, dont ces malheureux se sont donné la mort à eux-mêmes? *Auteur anonyme.*

Le mauvais exemple fait perdre la honte qu'on a naturellement du crime.

Il n'y a rien que Saint Augustin déplore davantage dans ses Confessions, que le malheur du mauvais exemple qu'il a eu en sa jeunesse. Il avoit un naturel assez porté au bien; il avoit même reçu une assez bonne éducation, & il confesse sans flaterie & sans vanité dans un livre, où il ne cherche que sa confusion, que jamais il ne seroit venu à ces grands desordres de sa vie déreglée, sans le mauvais exemple que lui donnoient ses compagnons. Voici les termes dont il se sert: *O nimis inimica amicitia, seductio mentis! cùm dicitur eamus, faciamus, & pudet non esse impudentem.* O amitié pire que l'inimitié la plus cruelle! qui seduit notre esprit & l'entraîne au mal, quand on entend sans cesse: *Allons, faisons*; si bien qu'il est honteux d'avoir encore quelque honte de mal-faire. Nous avons dans les paroles & dans l'experience de ce grand Saint, un exemple & une preuve évidente de la hardiesse & de l'impudence que donne le scandale, qui rend impudent à commettre le mal. *Le même.*

On donne souvent scandale au prochain, sans seulement y faire reflexion.

Tel ne voudroit pas causer à personne le moindre dommage dans ses biens temporels, qui ne pense seulement pas à éviter mille choses, qui mettent le prochain en danger de perdre la grace, & quelquefois le bonheur éternel. On expose sans façon une peinture messéante; on prête un livre de galanterie; on chante des airs tout propres à inspirer un amour criminel; une Dame se montre avec affectation jusques dans le lieu saint, ornée d'habits également opposez à la pudeur & à l'humilité chrétienne; un homme plaisante sur la devotion, & tourne en ridicule les personnes regulieres. Qui pourroit dire combien tout cela est nuisible au prochain? Vous lui faites plus de tort en l'engageant par là dans le peché, que si vous aviez terni sa reputation, ou enlevé tous ses biens. Et cependant qui dans le monde y fait attention? Helas! par un renversement étrange, tandis qu'on a horreur de maltraiter quelqu'un de parole, on compte pour rien de blesser mortellement son ame, & de lui ôter la vie de la grace. *Auteur anonyme.*

Combien le peché de scandale est étendu, & combien il est important d'en être instruit.

Cette matiere du scandale est d'une extrême importance dans la Religion: matiere qui a des rapports si étendus & si essentiels dans la Morale Chrétienne, qu'ils entrent presque dans tous les devoirs & dans toutes les actions de notre vie: matiere dont l'intelligence est d'une necessité si absoluë, qu'il est impossible d'être un veritable Chrétien, sans en être pleinement instruit, & cependant si negligée qu'il se trouve peu de Chrétiens qui travaillent serieusement à s'en instruire: car combien de personnes scandalisent, & sont scandalisées sans sçavoir le plus souvent ce que c'est que scandale. Ce poison se répand & s'insinuë dans nos ames en tout temps, en tous lieux, par dessein, par imprudence, par le silence, par les paroles, par les visites, par les vêtemens, par les regards, par les gestes, par la devotion même mal conduite, aussi-bien que par le vice. En un mot, comme toute la vie chrétienne est partagée entre nous & le prochain, ce qu'il y a souvent de plus criminel dans notre conduite, est le peu d'édification, & le scandale qu'elle cause. *L'Abbé du Jarry, Tome second de ses Sermons, Sermon de la Quinquagesime.*

Ce que c'est que scandale, & sa malignité.

Le scandale donné n'est autre chose qu'un empêchement que nous mettons dans la voye du salut, qui est capable d'arrêter ou de faire tomber ceux qui marchent dans cette voye; ou pour m'expliquer plus naturellement, c'est un mauvais exemple connu, qui invite ceux qui le voyent à le suivre, & qui affoiblit les principes de la foi & de la Religion dans ceux qui s'en apperçoivent. C'est un air contagieux qui infecte ceux qui le respirent, en leur communiquant toute sa malignité; un souffle mortel qui va porter la corruption jusques dans le fond des ames. C'est ce que l'Apôtre enten-

doit par cette odeur de mort qui cause la mort : *Odor mortis in mortem :* car le cœur de l'homme est naturellement si enclin vers le mal, que pour peu qu'on le pousse dans le panchant de sa corruption, il est presque impossible qu'il ne glisse & qu'il ne tombe. *Le même.*

2. *ad Cor.* 2.

Le scandale est plus dangereux, quand il est causé par des personnes de qualité, ou d'autorité. *Sap. 6.*

Comme les actions des Grands sont plus exposées en vûë, le scandale qu'ils donnent est aussi plus pernicieux, parce qu'il laisse un chemin ouvert à ceux qui voudront les suivre & les imiter. Pensez-y serieusement, vous qui tenez quelque rang dans le monde; souvenez-vous que si vous êtes puissans, vous serez puissamment tourmentez ; que la grandeur de vos crimes est proportionnée à celle de votre condition ; que Dieu vengera dans toute sa rigueur les ames que vous scandalisez ; qu'en les traînant dans l'abîme, elles vous y précipiteront vous-mêmes, & que la malice répanduë dans tous les crimes que vous causez, est réünie dans les vôtres, dit le Sage : *Pro tantis reus, quantos traxerit in reatum.* Mais il y a peu de personnes que ces reflexions épouvantent, parce qu'il y en a peu qui croyent en avoir besoin ; la plûpart se figurant par l'idée d'un pecheur scandaleux, certains impies declarez que l'on peut appeller des monstres de la Religion. *Le même.*

Notre intention ne nous excuse pas, quand il s'agit de certaines actions, qui pour n'être pas criminelles, peuvent causer du scandale.

Vous dites que vous n'avez nulle mauvaise intention dans les choses dont des personnes prennent occasion de scandale. Reposez-vous tant qu'il vous plaira sur les dispositions secretes où vous êtes ; peut-être suffiroient-elles pour satisfaire Dieu, qui ne regarde que l'interieur; mais vous ne pensez pas que vous avez affaire à des hommes pleins de malignité & d'injustice ; que si Dieu voit tous les défauts que vous avez, les hommes s'en peuvent imaginer que vous n'avez pas, dans un temps où l'on empoisonne les actions les plus innocentes. Attendez-vous que l'on fasse des reflexions charitables pour justifier vos fautes ? & lorsque l'on soupçonne de déguisement les marques de la plus sincere devotion, pouvez-vous esperer de l'indulgence pour les apparences du crime? Comment voulez-vous que l'on démêle la pureté prétenduë de vos intentions, au travers de tous ces dehors suspects qui les enveloppent? Il faudroit que chacun fût aussi prévenu en votre faveur que vous-mêmes, & que tout le monde regardât vos actions avec les yeux de votre amour propre... Mais je veux qu'il y ait plus d'imprudence & de simplicité que de malice dans votre conduite : cette simplicité & cette imprudence, ne vous excusent pas, puisqu'il dépend de vous de faire de serieuses reflexions sur vos actions & sur vos paroles, pour les purger du venin du scandale, & c'est à vous de prendre garde de rien faire dont ceux qui vous voyent, puissent devenir plus méchans, ou soupçonner que vous l'êtes vous-mêmes plus que vous ne voulez qu'on vous le croye. *Le même.*

Sur quoi l'on doit veiller pour ne donner à personne aucune occasion de scandale.

C'est à nous de veiller sans cesse sur notre conduite ; d'examiner severement nos actions, nos paroles, nos démarches, nos regards, afin qu'il n'entre rien dans tout cela, qui puisse mal édifier nos freres. Je ne parle point ici de ces railleries exécrables, que l'on fait quelquefois des mysteres les plus sacrez de la Religion ; de ces maximes diaboliques & corrompuës que l'on débite impunément dans le monde ; de ces conseils funestes & pernicieux que l'on donne à la jeunesse ; de ces livres dangereux que l'on compose, que l'on imprime, & que l'on lit sans scrupule ; de ces systêmes & de ces idées chymeriques de Religion que l'on se forme : car qu'aurions-nous à dire contre des pecheurs qui scandalisent des Villes, des Provinces & des Royaumes, lors que le Sauveur du monde employe ses plus terribles menaces contre ceux qui scandalisent une seule ame? Je parle de ces discours trop libres, de ces libertez qu'on se donne dans les conversations avec les personnes d'un autre sexe, de ces immodesties dans les habits, dans les gestes, dans les regards, &c. *Le même.*

Il est juste de reparer le scandale par une penitence publique.

Quoi de plus juste que de faire une penitence publique pour des pechez publics ; de faire connoître que vous êtes penitens à tous ceux qui ont connu que vous étiez pecheurs ; de leur apprendre que vous êtes soûmis à ces loix que vous avez tant de fois violées ; que vous êtes convaincus de ces veritez que vous avez si souvent combattuës, ou par vos actions, ou par vos paroles : car c'est ainsi que les ruïnes causées par le scandale se rétablissent ; que ceux qui avoient fait des jugemens desavantageux de votre foi, sentent affermir la leur, par le rétablissement de la vôtre ; que la Religion deshonorée par votre libertinage, devient venerable par votre conversion. Où êtes-vous, premiere ferveur de l'Eglise naissante, où l'on voyoit les Empereurs couverts de cendre, au lieu de pourpre, reparer publiquement, à la porte des Temples, les scandales qu'ils avoient causez, & ne rentrer à la participation des sacrez Mysteres, qu'après avoir passé par tous les degrez humilians de la penitence la plus austere! L'Eglise a changé de pratique ; & s'accommodant à la foiblesse de ses enfans, elle a temperé la rigueur de ses loix, selon qu'elle a vû refroidir la charité des fideles : mais si sa conduite est differente, son esprit est toûjours le même... Elle vouloit alors des reparations pour le scandale, elle en veut encore aujourd'hui, & ces reparations sont d'autant plus indispensables, qu'elles sont moins rigoureuses... Cependant tout est plein de pecheurs scandaleux ; & où voit-on des penitens publics ? *Le même.*

C'est aussi un grand crime de succomber au peché, ensuite du scandale qu'on a reçu.

Comme c'est un grand crime de donner scandale au prochain & par là de le faire tomber dans le peché, c'en est un autre de succomber au peché, ensuite du scandale qu'on nous a donné ; c'est pour cette raison qu'il n'est pas permis de regarder des peintures ou des statuës deshonnêtes, beaucoup moins de les conserver dans son logis, & de les laisser exposées aux regards & à la criminelle curiosité du public ; c'est donner & prendre le scandale en même temps ; car c'est un sujet de chûte non seulement pour les ames foibles, & innocentes, mais encore pour ceux qui declarent n'en ressentir aucune impression. Car quoi qu'en disent ces libertins, qui prétendent tirer avantage de leurs dissolutions, & qui se font un merite de n'être point touchez d'une representation inanimée, parce que peut-être ils sont trop accoûtumez à des réalitez vivantes, on peut assurer certainement, que ces objets impudiques, en passant par les yeux, ne manquent gueres d'aller jusqu'au cœur, & d'exciter des passions toûjours prêtes à se réveiller, & à s'enflammer, quelque assoupies & quelque éteintes qu'elles paroissent. *L'Abbé de Monmorel, Discours sur l'Evangile du vingtiéme Dimanche après la Pentecôte.*

Comme le Fils de Dieu est venu pour détruire

Le scandale détruit l'ouvrage du Sauveur, au lieu que le Sauveur est venu détruire l'ouvrage de l'ennemi des hommes.

truire les œuvres du demon ; le demon vient aussi, parle, écrit par le ministere de ses partisans & de ses suppôts, pour détruire les œuvres du Fils de Dieu, pour établir dans le cœur le regne du peché, pour y effacer, & en arracher les impressions de la foi, & de la grace, pour se faire écouter au lieu de Jesus-Christ, comme un maitre d'illusion, d'erreur, & de mensonge. Ministere terrible de ces personnes scandaleuses, &, pour ainsi parler, de ces Prédicateurs du vice, de parer & de nettoyer les maisons dont le demon avoit été chassé, afin qu'il y rentre, de lui préparer les voyes, de l'en remettre en possession, de lui donner la victoire sur le Fils de Dieu, & de lui fournir l'occasion d'en triompher avec insolence. Car c'est ce que font les scandaleux, qui travaillent à perdre les ames, & les asservir au demon, de l'esclavage duquel le Sauveur les avoit délivrées. C'est en un mot détruire l'ouvrage pour lequel il a tant sué & peiné, & employé tous les momens, & les travaux de sa vie. *Auteur anonyme.*

Les peintures deshonnêtes sont des occasions de scandale.

On est tout autrement touché de ce que l'on voit, que de ce que l'on entend, que de ce que l'on lit : une representation au naturel rend l'objet present, le met devant les yeux, & c'est voir la chose même que de voir la peinture. La passion n'attend point les reflexions de la raison : elle s'excite à la vûë de son objet ; de sorte que si elle trouve dans un tableau ce qui a de l'attrait pour elle, elle n'examine pas si c'est une peinture ou une réalité : il suffit que la peinture lui rende la réalité presente ; elle renouvelle ses idées, ses impressions, & par consequent rouvre les playes de l'ame. Les oreilles chastes sont blessées d'un discours contraire à la pudeur, & cette pudeur retient souvent dans les bornes de l'honnêteté. Mais une peinture & une figure est incapable de ces ménagemens, & ceux qui rougiroient d'entendre des entretiens peu honnêtes, ne font pas difficulté de jetter la vûë sur une representation immodeste, &c. *Le même.*

Ceux qui exposent des peintures lascives dans leurs maisons, donnent occasion de scandale.

C'est vous qui êtes une occasion de scandale, lorsque vous voulez avoir ou conserver dans votre maison, des tableaux, des statuës, des representations, qui sont des sujets de chûte à ceux qui les voyent ; c'est sur votre compte que pechent tous ceux qui y trouvent des sujets de peché : vous vous rendez même coupables de la perte qui auroit pû arriver à ceux que leur vertu en préserve, & qui correspondent à la grace qui les avertit & qui les touche. Vous avez tendu le piége, vous avez fait tout ce qui dépendoit de vous pour les y engager. Je suppose que ce soit contre votre intention, il faudroit avoir une malice de demon, pour le faire dans cette vûë ; mais cet ennemi des ames a pour vous cette intention, il se sert de votre ministere pour les surprendre. *Le même.*

Les ouvriers qui peuvent être cause de scandale par des ouvrages qui portent à l'impureté.

Combien de celebres Auteurs qui ont causé du scandale dans le Christianisme, par la perte d'une infinité d'ames, les uns par leurs erreurs & les heresies qu'ils y ont répanduës, les autres par leurs livres empoisonnez & pernicieux. Combien de fameux ouvriers, peintres, sculpteurs, & artisans, qui ont laissé des ouvrages qui font l'admiration de tout le monde ; mais en même temps qu'ils ravissent les esprits, soüillent l'imagination, & corrompent les mœurs, les uns par des peintures lascives, les autres par des statuës, sculptures, gravûres, & par d'autres representations capables de porter au peché. Ce n'est point l'art de la peinture, de la sculpture, & d'autres semblables que l'on blâme, c'est l'abus que quelques-uns en font ; l'art étant une chose bonne & utile vient de Dieu : l'abus en est la corruption, & c'est l'ouvrage de l'homme & du demon ; l'art est institué pour orner & embellir le monde, non pour le couvrir de vices & de desordres ; les ouvrages de l'art doivent être pour l'utilité publique, & non pas pour être des leçons d'impureté, de luxe, & d'autres passions criminelles. Que l'on en retranche tout ce que la cupidité y a fait entrer ; que l'on n'y laisse que ce qui répond au dessein de celui qui est l'auteur des arts, aussi-bien que de la nature, on aura sujet de loüer les ouvriers, leurs ouvrages, & ceux qui les conservent : mais on a bien sujet de trembler lors qu'on pense que ces fameux ouvriers, dont les ouvrages scandaleux ont causé la perte de tant d'ames, souffrent peut-être les flammes éternelles de l'enfer, pendant qu'on leur donne de vaines loüanges sur la terre, & que l'on employe pour acheter leurs originaux curieux, de grandes sommes d'argent, qui seroient mieux employées en aumônes... Mais n'a-t-on pas droit de blâmer maintenant les peintres, les sculpteurs, & les autres ouvriers, qui font de ces sortes d'ouvrages, pour leur demander compte de tant de pechez, & de scandales dont ils sont la cause? Considerent-ils que Dieu leur en fera rendre un compte rigoureux à son tribunal, & qu'il leur redemandera le sang de tant d'ames qu'ils ont plongées dans le desordre, par l'abus qu'ils ont fait de leur science & de leur art? Leurs ouvrages ont servi de piéges au demon pour perdre une infinité d'ames qui ne se seroient jamais perduës sans cela ; qu'ils se souviennent de la malediction que le Fils de Dieu fulmine contre ceux qui sont un sujet de scandale, & qu'ils craignent que le souverain Juge ne leur fasse porter dans l'autre vie la peine de leur propre crime, & de ceux des autres ausquels ils ont malheureusement contribué par leur scandale. *Le même.*

C'est une obligation indispensable de reparer le scandale qu'on a donné.

C'est un principe incontestable, que si en offensant le souverain Seigneur, nous avons fait tort à notre frere, nous avons beau pleurer, gemir, lever les mains au Ciel, & satisfaire à la justice divine, il nous reste toûjours une étroite obligation de dédommager celui à qui nous avons fait tort, & de remettre les choses à son égard, sur le même pied qu'elles étoient, autant qu'il sera en notre pouvoir ; car quelque differens que soient les interêts de Dieu de ceux de l'homme, ils sont cependant tellement unis & liez ensemble, qu'ils ne peuvent être separez. Il semble même que Dieu exige de nous l'un avec beaucoup plus de rigueur que l'autre, puisqu'il nous facilite en cent manieres differentes ce qui le regarde, & qu'au contraire il ne se relâche en rien, dès qu'il s'agit de ce que nous pouvons nous devoir les uns aux autres. Or est-il un seul homme qui engagé dans le commerce du monde, n'ait été en sa vie coupable de quelque peché public, connu, scandaleux, qui a porté le poison dans le cœur de ceux qui en ont été les témoins? Jugez-en par vous-même (mon cher Auditeur) oüi, jugez-en, vous jeune personne, dont tous les regards, dont toutes les démarches, dont tous les entretiens, dont toutes les manieres

de s'habiller ne tendent qu'à plaire, & à inspirer une passion criminelle. Jugez-en, mondains, vous qui pour vous conformer aux maximes du siécle, menez une vie toute payenne, ne songeant qu'aux plaisirs, & aux divertissemens. Jugez-en, peres de familles, juges, negocians; vous enfin qu'un desir insatiable d'amasser des richesses a dominé si long-temps. Que de pechez de cette nature n'avez-vous pas confessez, lorsque vous avez entrepris de vous convertir, & de rompre les liens qui vous tenoient attachez à la terre? Par consequent vous devez convenir que votre penitence ne peut être veritable, ne peut être entiere & parfaite, qu'autant qu'elle est proportionnée au scandale, qui naturellement a dû être la suite de vos crimes. *Le Pere Chamillard, dans un Sermon manuscrit.*

Le mauvais exemple des autres n'autorise pas nos fautes, & nos desordres.

Quand les autres manquent à leur devoir, ce n'est pas une raison pour sortir des termes du nôtre, & l'injustice de leur procedé ne nous justifie point, quand nous prenons à leur égard une conduite qui n'est point dans les regles. Les excés dans lesquels nous les voyons, nous avertissent de n'en pas commettre de semblables, & l'on ne doit pas moins trouver d'instruction dans les méchans exemples que dans les bons. Cependant comme le panchant de notre nature nous porte plûtôt vers le mal que vers le bien, la grace & la raison nous obligent à nous tenir toûjours en garde contre le mauvais exemple qui est toûjours contagieux. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Maximes Chrétiennes, Tome* 1.

Il y a une espece de scandale, dont on ne se doit point mettre en peine.

Si la verité éternelle nous défend d'être un sujet de scandale aux hommes; elle nous apprend aussi qu'il y a un scandale, duquel les gens de bien ne se mettent point en peine, & qui est purement sur le compte de ceux qui le prennent mal à propos. La conduite de Jesus-Christ, toute irreprehensible qu'elle étoit, fut un sujet de scandale aux Pharisiens; ainsi c'est une consolation pour ceux qui le servent, quand il arrive que leur innocence est attaquée, & que leurs œuvres, aussi-bien que leurs intentions, étant pures, on ne laisse pas de leur donner de mauvais sens, & des explications desavantageuses. Quand nous avons fait ce que la verité, la justice, & la charité demandent de nous, pour guerir les gens en de telles occasions, il faut demeurer en paix, les abandonner à leur injustice, les laisser dans leur créance, & cependant prier pour eux. *Le même.*

Comme le saint vieillard Eleazar aima mieux souffrir la mort, que d'être cause d'un scandale en mangeant des viandes defenduës par la Loi.

Plût à Dieu que la plûpart des Chrétiens voulussent suivre l'exemple de cet illustre Eleazar dont il est parlé dans le second livre des Machabées. L'on vouloit contraindre ce venerable vieillard à manger des viandes défenduës par la loi, jusques-là même que ses plus intimes amis ayant pitié de sa vieillesse, lui persuadoient, pour contenter le Roi, d'user de viandes permises en faisant semblant d'avoir mangé de celles du sacrifice; mais ce saint homme considerant son âge, l'éminence de sa dignité, la noblesse de sa race, l'honneur & l'antiquité de sa maison, & la vie irreprochable qu'il avoit menée dès son enfance, s'écria qu'il aimoit mieux mourir que d'user de dissimulation: Je ne veux pas, disoit ce grand cœur, que les siécles à venir puissent accuser Eleazar d'une lâcheté si honteuse à sa Religion; ce seroit un scandale public, & un piége tendu aux jeunes gens, s'ils voyoient un vieillard de quatre-vingt-dix ans, après avoir servi le vrai Dieu toute sa vie, lui manquer de fidelité sur ses dernieres années, en renonçant à sa Loi, pour embrasser le culte des idoles; car quand je me serai garenti de la fureur des hommes, je n'éviterai pas la main du Tout-puissant, ni la rigueur de sa justice; au lieu qu'en mourant genereusement, je fais une action digne de mon âge, je laisse à la jeunesse un exemple de generosité, & je rends gloire à Dieu, qui m'en donnera la recompense. Voilà, Chrétiens, les genereux sentimens que vous devriez avoir lorsqu'il se presente des occasions, où vous êtes en danger de donner de mauvais exemples aux enfans, dont on vous a confié l'éducation. Vous sentez-vous portez à perdre au jeu la meilleure partie du temps qui est si précieux, & qui vous est donné pour travailler aux affaires de votre famille & de votre salut? Etes-vous sollicitez à quelques débauches? Vous sentez-vous disposez à entretenir votre luxe au peril de tout votre bien, & peut-être de celui de tous vos créanciers? Dites-vous à vous-mêmes comme l'illustre Eleazar, non je ne tomberai pas dans une lâcheté si honteuse à ma Religion & à mon devoir. Ce seroit un scandale public, & un piége tendu aux jeunes gens, s'ils voyoient des gens respectables pour leur âge, ou pour le rang qu'ils tiennent au-dessus d'eux, s'écarter si fort de leur devoir, & quitter le service du vrai Dieu, pour embrasser le culte du monde, & de toutes ses idoles. *Auteur moderne.*

Le scandale que donne un homme de reputation est plus pernicieux que celui des gens du commun.

Le scandale est d'autant plus pernicieux, que celui qui le cause est plus connu par son credit, ou par sa dignité, ou par sa doctrine: car si c'est un pecheur distingué par un rang considerable, le scandale de ses desordres se répand avec le bruit qui les publie; c'est un embrasement dont les étincelles volent par tout; c'est un cadavre empesté dans une place publique; c'est une source commune empoisonnée. Que si c'est un pecheur élevé par son credit, il trouve autant d'imitateurs, qu'il y a d'esprits interessez qui l'approchent; chacun s'efforce de gagner ses bonnes graces, en imitant sa conduite; & le crime d'un seul homme devient en peu de temps le crime de tout le monde. Que si c'est un pecheur en reputation par sa doctrine, c'est alors que le scandale est plus funeste, dit Saint Augustin; parce que les peuples grossiers n'ayant pas assez de lumieres pour juger par eux-mêmes des choses de la Religion, regardent toutes les fautes des sçavans comme des raisons qui justifient les leurs, opposant aux murmures secrets de leur conscience, l'exemple public d'un homme reconnu pour habile de tout le monde. *L'Abbé du Jarry.*

Combien le scandale est-il dangereux, lors qu'il vient de personnes engagées par les obligations particulieres de leur état, à édifier le prochain? lorsqu'un pere change les leçons de pieté & de vertu, qu'il doit à ses enfans & à ses domestiques, en des exemples de débauche & de libertinage: lorsqu'une femme Chrétienne, oubliant les devoirs auxquels le nom de mere l'engage, ne rougit point de scandaliser de jeunes personnes par des commerces trop connus au monde, pour être cachez à sa famille: lorsqu'un Magistrat abusant d'une autorité que le Prince lui a mise entre les mains, pour punir l'injustice & proteger la foiblesse, ne se sert de son pouvoir que pour opprimer l'une & faire triom-

pher l'autre, & que son cœur en proye à des passions publiques & connuës, laisse un chemin ouvert à tous ceux qui voudront le seduire & le corrompre. Pensez-y serieusement, vous qui tenez quelque rang dans le monde; souvenez-vous que la grandeur de vos crimes est proportionnée à celle de votre condition; que Dieu vengera dans toute sa rigueur les ames que vous scandalisez. *Le même.*

Regle de conduite quand on doute si une action bonne ou indifferente ne causera point de scandale.

Lorsque les obligations essentielles de notre état nous engagent à de certaines choses, ou que l'Eglise en peut tirer de grands avantages, nous devons les entreprendre, à l'exemple du Sauveur & de ses Apôtres, quoi que nous prévoyions bien qu'il se trouvera des esprits mal faits, qui s'en scandaliseront. Mais si la gloire de Dieu, l'utilité de l'Eglise, le soin de notre salut, ou la necessité qui n'a point de loi, ne justifient point nos actions ou nos entreprises, quelque innocentes, quelque saintes même qu'elles nous paroissent, si nous craignons avec sujet que l'on s'en scandalise, nous devons ménager le salut de nos freres, préferablement aux autres motifs que nous pourrions avoir; parce que malheur à celui par qui vient le scandale, dit Jesus-Christ. *Le même.*

Nous devons en qualité de Chretiens, opposer l'exemple de notre vie aux scandales publics.

On outrage Dieu de toutes parts; une licence effrenée semble avoir ouvert la porte à tous les crimes; à peine paroît-il le moindre vestige de pieté dans le monde: ainsi l'Eglise n'a plus d'esperance que dans un petit nombre de gens de probité. Soyons de ce nombre; voici le temps de faire connoître si nous sommes ses veritables enfans; c'est en nos mains qu'elle remet ses interêts: c'est donc à nous à la dédommager, pour ainsi dire, de toutes ses pertes; à soûtenir sa gloire par des exemples de vertu aussi publics que les scandales qui la deshonorent; à nous roidir contre ce torrent d'impieté qui se déborde de toutes parts; à renouveller dans le cœur des libertins le souvenir de ce Dieu dont ils s'efforcent d'effacer entierement les idées; à condamner ouvertement par une vie qui soit une censure publique de la leur, ce que nous ne pouvons reformer. *Le même.*

Les personnes scandaleuses sont les prédicateurs du demon.

Dieu a ses Prédicateurs; mais le monde & le demon ont les leurs: car peut-on appeller autrement ces personnes toutes dévouées à répandre dans les autres les maximes de l'impieté & du vice? Ces libertins, dont la bouche est comme un sepulchre ouvert qui exhale en tous lieux une odeur de mort, de corruption & de scandale: ces femmes mondaines, qui sont comme des amorces publiques propres à nourrir la concupiscence des yeux sensuels & adulteres, & qui portant le brasier allumé de leurs passions dans leur cœur, en sement les fatales étincelles dans tous les lieux où elles passent, par l'immodestie de leur vêtement & l'indécence de leur conduite. Un jour viendra que cette tête, maintenant l'idole du monde, se changera en un crane hideux & décharné. Un jour viendra que ce corps puant & corrompu fera comme une reparation publique à Jesus-Christ crucifié, par la pourriture honteuse dont toute sa delicatesse sera suivie. Un jour viendra où Dieu vous demandera ces ames, le prix de ses sueurs & de son sang, que vous lui avez arrachées des mains; où, après avoir été les instrumens du demon pour damner les hommes, vous deviendrez les compagnes éternelles des supplices qu'il souffrira pour ce detestable emploi; & où toutes ces victimes infortunées qui auront peri dans les piéges que vous leur avez tendus, s'éleveront ensemble contre vous, pour demander vengeance de leur perte, dont vous aurez été la principale cause. *L'Abbé du Jarry, Panegyrique de S. Dominique.*

SERVICE DE DIEU;

SA DOUCEUR, SES AVANTAGES sur le service du monde; Fidelité au service de Dieu, &c.

AVERTISSEMENT.

NOus avons déja parlé de la ferveur au service de Dieu; de la pratique des bonnes œuvres; de la fidelité dans les petites choses; de la douceur de la Loi de l'Evangile; de l'observation des Commandemens de Dieu; de l'esclavage des serviteurs du monde, & de plusieurs autres sujets, qui ont du rapport, ou quelque liaison avec le sujet que nous traitons ici: mais cela n'empesche pas que le service de Dieu pris en general, & detaché des circonstances ou des moyens particuliers de servir la divine Majesté, ne soit une matiere utile & propre de la Chaire, puisque tous les autres sujets aboutissent là, & que c'est le fruit qu'on doit tirer de tous les autres Sermons.

Il faut pourtant avoüer que comme ce sujet comprend toute la Morale Chrétienne, l'observation de tous les préceptes, la pratique de toutes les vertus, & la fuite de tous les vices; un discours sera vague, si l'on ne s'en tient à la these generale, sans s'étendre par de longues inductions sur les états, qui sont plus avantageux pour le service de Dieu; tels que sont l'état Ecclesiastique & l'état Religieux, dont l'obligation est aussi plus indispensable. Mais il faut seulement porter les Chrétiens à servir ce souverain Maistre, exposer les motifs qui les y obligent, pris de la qualité de Chrétien; de la profession qu'ils ont faite au Baptesme; des bienfaits de Dieu; des recompenses qu'il promet à ses serviteurs, & sur-tout de la grandeur, & de la gloire qu'il y a de le servir.

Il faut encore prendre garde de confondre ce sujet, ainsi distingué & specifié, avec celui de la devotion, dont nous avons traité en son lieu; car quoi que ces deux sujets semblent n'en faire qu'un, & ne different que dans la maniere de les traiter,